

ARTS VISUELS

Du côté de la beauté avec Umberto Eco

Page F 3



LITTÉRATURE

Inimitable Colette

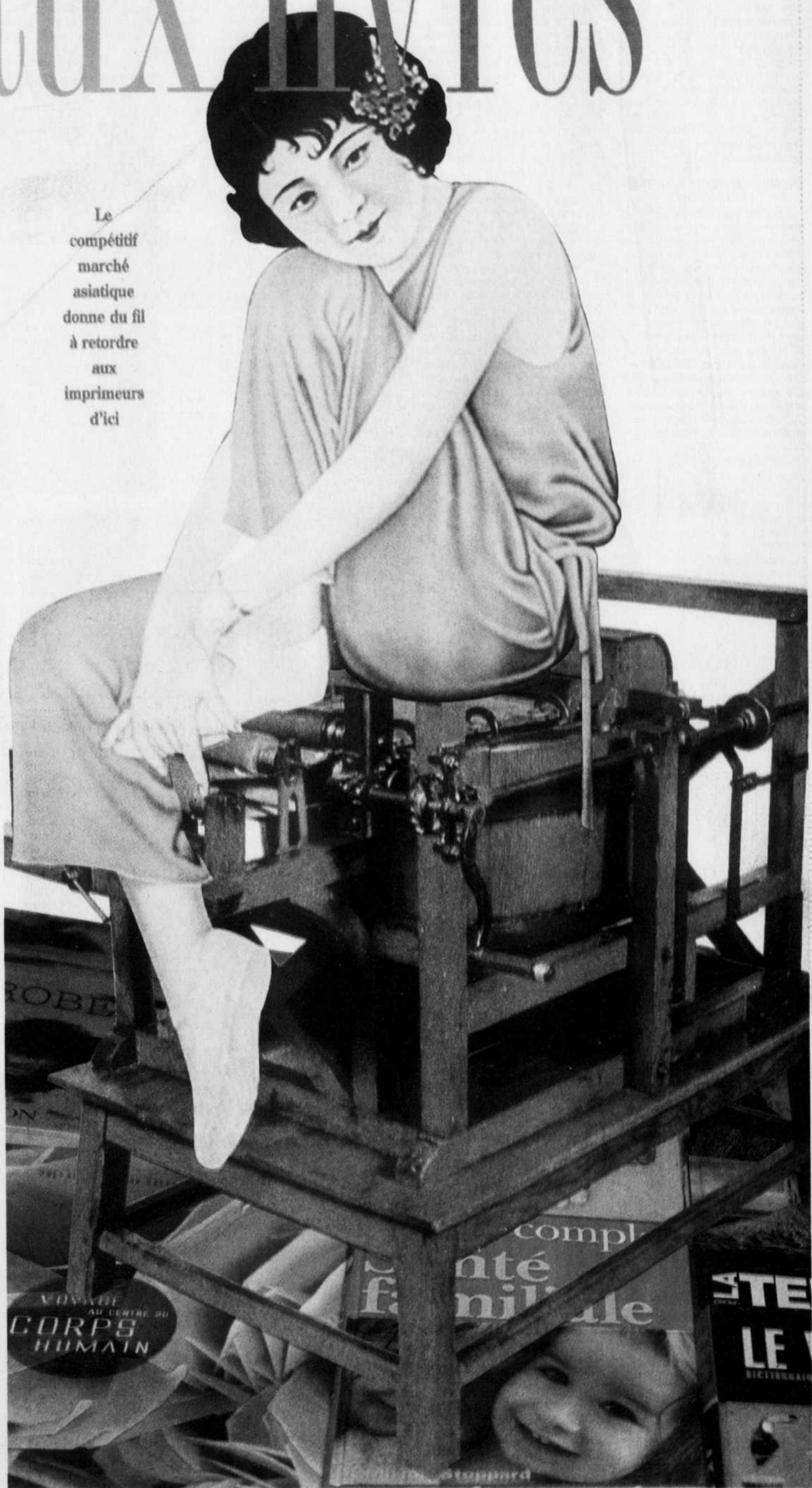
Page F 7



Beaux livres

IMPRESSIONS DE CHINE

Le compétitif marché asiatique donne du fil à retordre aux imprimeurs d'ici



La plupart des beaux livres sont désormais imprimés en Asie, où les bas salaires et les conditions de travail précaires permettent à des éditeurs d'augmenter ou de soutenir leurs marges de profit.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU
FRÉDÉRIQUE DOYON

Il s'agit de joindre l'agréable à l'utile et s'imposent au regard par leur grand format et leurs images chatoyantes, qui invitent à littéralement s'y plonger, comme le faisait Fanfre-luche. Qu'il s'agisse d'art, de nature, de santé ou de cuisine, les beaux livres envahissent les rayons des librairies en cette époque de l'année où l'on délirait aisément les cordons de sa bourse et les neurones de son cerveau pour s'abandonner au plaisir des images et de l'information illustrée.

Trop chers, les beaux livres? Contrairement à ce qu'on entend parfois, ces ouvrages qui titillent le regard pour plaire à l'esprit s'offrent à des prix de plus en plus alléchants. Pourtant, ce serait mal connaître la complexité du processus de production du livre que d'étiqueter ces ouvrages «bon marché». Comment expliquer cet écart? Une partie de la réponse se trouve dans le fait que l'édition passe elle aussi à l'heure de la mondialisation des marchés. Une transformation à laquelle les gouvernements contribuent paradoxalement de manière indirecte...

Exportation des capitaux

Au XVI^e siècle, les conquistadors pillaient les mines d'argent du Nouveau Monde grâce à la force de travail des Aztèques afin d'échanger cette richesse en Chine contre de la soie, de la porcelaine et des épices. Aujourd'hui, on échange des dollars canadiens contre un nombre infini de biens fabriqués en Chine ou dans les pays limitrophes. Les salaires de misère qui sont consentis en Asie permettent à des entreprises d'ici d'empocher ou de maintenir leurs marges de profit. Or cette pratique généralisée commence à toucher durement l'édition traditionnelle. Plus

ieurs capitales du bas salaire impriment de plus en plus de travaux de l'Occident, surtout les ouvrages en couleurs reliés dont l'assemblage demande plusieurs manipulations.

Un des fleurons de l'édition québécoise des dernières années, *Le Visuel* de Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault, vendu à plus de six millions d'exemplaires depuis sa première mouture en 1984, est tout entier imprimé et relié à... Singapour. D'abord imprimé en noir et blanc en Beauce, puis à Saint-Bruno dès 1992, le fameux dictionnaire, devenu produit d'exportation et publié en couleurs, se retrouve sur les presses étrangères à la fin des années 90. «Nos partenaires trouvaient les coûts d'impression beaucoup trop élevés et que cela aurait une incidence sur le prix de vente», explique le directeur général, Luc Roberge. À l'étranger, la facture du travail d'impression diminuait de moitié. Diffusé en 26 langues dans 100 pays, *Le Visuel* est un bon exemple des pressions du marché que subit l'industrie de l'édition. M. Roberge refuse de souscrire à

Plusieurs capitales du bas salaire impriment de plus en plus de travaux de l'Occident

la thèse d'une main-d'œuvre bon marché, vu l'équipement hautement technique de ce secteur qui n'exige pas beaucoup de travailleurs manuels. Mais il ne parvient pas à expliquer le mystère des coûts élevés de l'impression au Canada. «Même les imprimeurs eux-mêmes ne comprennent pas», dit-il.

Selon les devis que *Le Devoir* a commandés à divers imprimeurs québécois importants, un tirage de 15 000 exemplaires d'un ouvrage similaire au *Visuel* devrait être vendu plus de 145,70 \$ pièce en librairie pour être rentable. Le même devis adressé à Midas Printing, une compagnie très sollicitée en Asie, ramène le prix de vente à 45,50 \$, même en y ajoutant les coûts de transport en bateau! *Le Visuel* se vend 59,95 \$ en librairie.

VOIR PAGE F 2 : CHINE

COLLAGE: CHRISTIAN TIFFET

<p>Élise Turcotte Caravaggio</p> <p>7,95 \$ - 144 p.</p>	<p>Louis Gauthier Souvenir du son étiquette</p> <p>7,95 \$ - 128 p.</p>	<p>François Barcelo Je vous ai vu, Maria</p> <p>9,95 \$ - 256 p.</p>	<p>Claude Jasmin Alice vous fait dire bonsoir</p> <p>8,95 \$ - 176 p.</p>	<p>Monique Bosco La femme de Loth</p> <p>8,95 \$ - 176 p.</p>	<p>Daniel Gagnon La fille à marier</p> <p>7,95 \$ - 128 p.</p>	<p>Martine Desjardins Le cercle de Clara</p> <p>8,95 \$ - 208 p.</p>	<p>Faites le plein pour presque rien</p> <p>BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE</p>
--	---	--	---	---	--	--	---

• BEAUX LIVRES •

CHINE

SUITE DE LA PAGE F 1

Même Québec, deuxième plus important imprimeur au monde et notamment propriétaire de plusieurs maisons d'éditions québécoises, accorde des contrats d'impression couleur en Chine. Les 592 pages couleur sous reliure cartonnée du *Guide complet de la santé familiale*, qui vient de paraître chez Trécarré, une maison de Québec, sont toutes imprimées en Chine. Il faut dire que l'imprimerie asiatique produit des ouvrages de bonne qualité. En Chine, l'impression du livre est un art millénaire qui a traversé toutes les époques. Sous Mao, on a réduit en bouillie de formidables bibliothèques anciennes afin de nourrir les presses chargées de réimprimer le célèbre *Petit Livre rouge*. Avec les formats inusités de ses livres destinés à un public exigeant, l'édition jeunesse fait aussi souvent appel aux ressources et au savoir-faire asiatiques.

Protectionnisme spontané et subventions

Certains éditeurs québécois se font néanmoins un point d'honneur d'imprimer au Québec. Les Éditions de l'Homme, un des grands éditeurs de beaux livres au pays, travaillent avec Transcontinental depuis 30 ans pour les ouvrages noir et blanc et avec Inter-globe depuis une douzaine d'années pour l'impression couleur. «C'est une politique maison, indique le directeur, Pierre Bourdon. On établit une relation privilégiée avec nos imprimeurs, qui peuvent ainsi développer leur expertise. Ça permet aussi de réagir rapidement» si un livre se vend bien, ex-

plique celui qui dit favoriser les «long-sellers» aux «best-sellers».

Chez Septentrion, l'éditeur Denys Vaugeois, ancien président de l'ANEL, a refusé pour sa part d'imprimer à l'étranger son bel ouvrage sur Champlain, paru en août dernier, même s'il doit pour cela le vendre plus cher et bénéficier d'une marge de profit réduite. «Je n'ai jamais travaillé avec l'Asie, lance fièrement celui qui aime suivre au plus près le développement de ces projets d'édition. Je suis partisan des services de proximité. C'est ma règle d'or.» Le livre n'en est pas moins un succès de librairie et a dû être réimprimé.

A Ottawa, Tri-Graphic Printing Ltd, un imprimeur spécialisé dans l'impression de haut niveau, s'est récemment placé sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers, selon une source proche du milieu. Si le président, Bob Brown, n'a pas voulu commenter cette information, il a toutefois admis que le compétitif marché asiatique donne du fil à retordre aux imprimeurs d'ici. «C'est connu qu'une part non négligeable de l'impression se fait à l'étranger, indique-t-il.

Le président de l'Association des imprimeurs canadiens confirme que le marché de l'Asie est menaçant pour l'Amérique du Nord dans tous les secteurs (celui du textile l'illustre cette semaine), y compris, dans une moindre mesure toutefois, celui de l'impression. «Là où l'on s'inquiète davantage, c'est quand le gouvernement fédéral donne des subventions à des maisons d'édition qui décident d'aller produire leurs livres à l'étranger; ça, ce n'est pas acceptable», souligne Pierre Boucher. Que le marché dicte où les gens font

des affaires, c'est une chose, mais que l'argent des contribuables canadiens appuie des industries dans d'autres pays qui n'ont pas les mêmes exigences en matière d'environnement ou de conditions de travail, ce n'est pas acceptable.

Le monde de l'édition québécoise ne survivrait pas s'il n'était pas subventionné par les différents ordres de gouvernement. L'objectif général du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) de Patrimoine Canada est d'«assurer le choix et l'accès à des livres d'auteurs canadiens... en favorisant une industrie canadienne du livre solide et viable», lit-on sur le site Internet. Mais il est effectivement possible de toucher des subventions même si le travail d'impression d'un ouvrage n'est pas réalisé au pays. L'exception du PADIE s'applique aux éditeurs qui peuvent faire la démonstration que «le devis [d'impression] canadien est beaucoup plus élevé», ébranlant la rentabilité du produit, ou que le type de travail qu'il exige «n'est pas réalisable au Canada», explique Catherine Gagnière, porte-parole de Patrimoine Canada. Or, de l'avis de plusieurs éditeurs, les coûts d'impression au Canada, surtout en couleurs, sont presque toujours deux fois plus élevés qu'en Asie... Patrimoine Canada se veut pourtant rassurant: le nombre d'éditeurs ayant produit plus du quart de leurs livres hors du pays n'a pas beaucoup fluctué; il est passé de 14 en 2000-01 à 16 cette année, sur ses quelque 200 clients subventionnés, avec une augmentation plus marquée en 2002-03 (21 éditeurs).

On est toutefois en droit de se demander quel avenir attend les imprimeurs spécialisés dans ce type de travail au pays...

Le Devoir

«Neige profonde»

JULES RICHER

Entre l'art populaire, l'illustration, l'anecdote de quartier, Miyuki Tanobe se démarque depuis plusieurs années dans le paysage pictural du Québec. Cette Japonaise attachante, qui est débarquée à Montréal par un effet du destin, est l'une des peintres les mieux connus ici. Son style unique, sa technique bien à elle et, surtout, les histoires qu'elle raconte en peinture font qu'on la reconnaît du premier coup d'œil. Robert Bernier, aux Éditions de l'Homme, lui consacre un ouvrage bien illustré qui retrace son parcours artistique et personnel.

Ce qui frappe dans son œuvre, c'est l'amour inconditionnel qu'elle voue au Québec et à ses habitants. Elle est passée maître dans l'art d'illustrer les scènes de vie des milieux populaires, avec une foison de détails et des gens heureux en multitude. Fêtes de quartier, marchés publics, petits et grands événements de la vie, scènes de la vie privée, Tanobe a toujours eu une production riche.

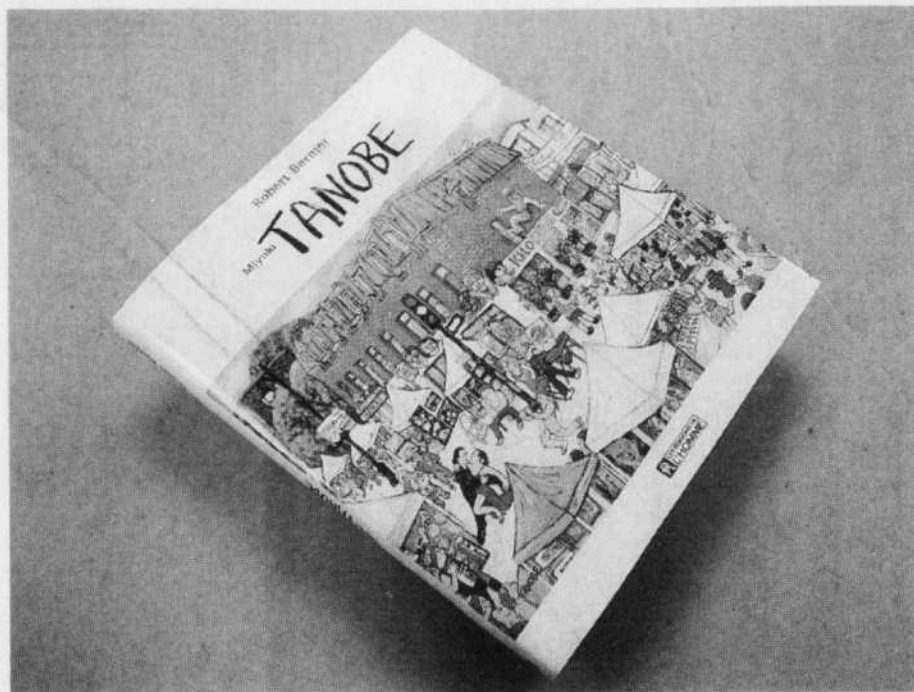
L'ouvrage de Robert Bernier décrit la vie de la peintre et consacre de longs passages à ses confidences et à ses commentaires. Tanobe est tombée

amoureuse du Québec aussitôt qu'elle y a posé le pied en 1971, arrivant alors de Paris pour suivre son futur mari. Elle s'installe rue Sherbrooke, près de ce qui s'appelait alors le Faubourg-à-M'asse. «Ce quartier très animé, très vivant, m'inspirait énormément. J'étais littéralement transportée par mon nouvel environnement. J'ai immédiatement voulu dessiner et peindre.»

Elle se met à la tâche et obtient rapidement le succès. Tanobe, qui refuse l'étiquette de peintre naïve, résume ainsi les raisons de la reconnaissance qu'elle a obtenue: «J'ai compris que j'avais probablement réussi à exprimer une société — que l'on dit tricotée serré — d'une nouvelle manière, sous de nouveaux angles, et cela, sans trahir son identité. Je faisais découvrir le Québec aux Québécois.»

Mais, bien avant, dans son Japon natal, le père de Tanobe, un homme sévère mais sensible, et sa mère, une musicienne dans l'âme, avaient sans doute eu une prémonition en appelant leur petite fille, Miyuki. Ce prénom signifie en japonais «neige profonde». En somme, elle était prédestinée à devenir Québécoise.

Le Devoir



LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetons à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848

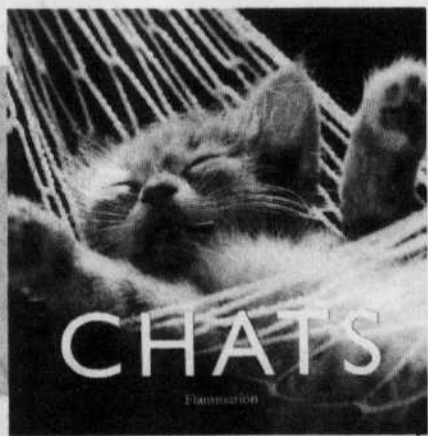
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdoccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

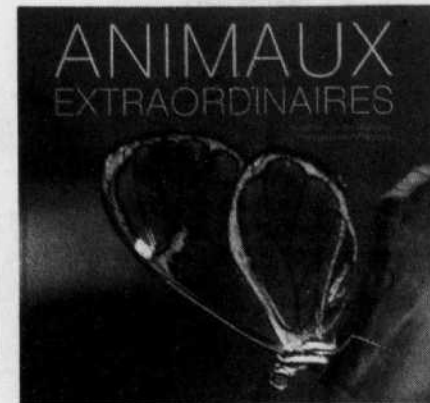
LA NATURE

Chats célèbres ou inconnus, chats de gouttière ou très distingués, ce livre nous montre les chats tels qu'ils sont vraiment: de véritables stars!

CHATS
Jean-Claude Suarès
Flammarion



DANS TOUS



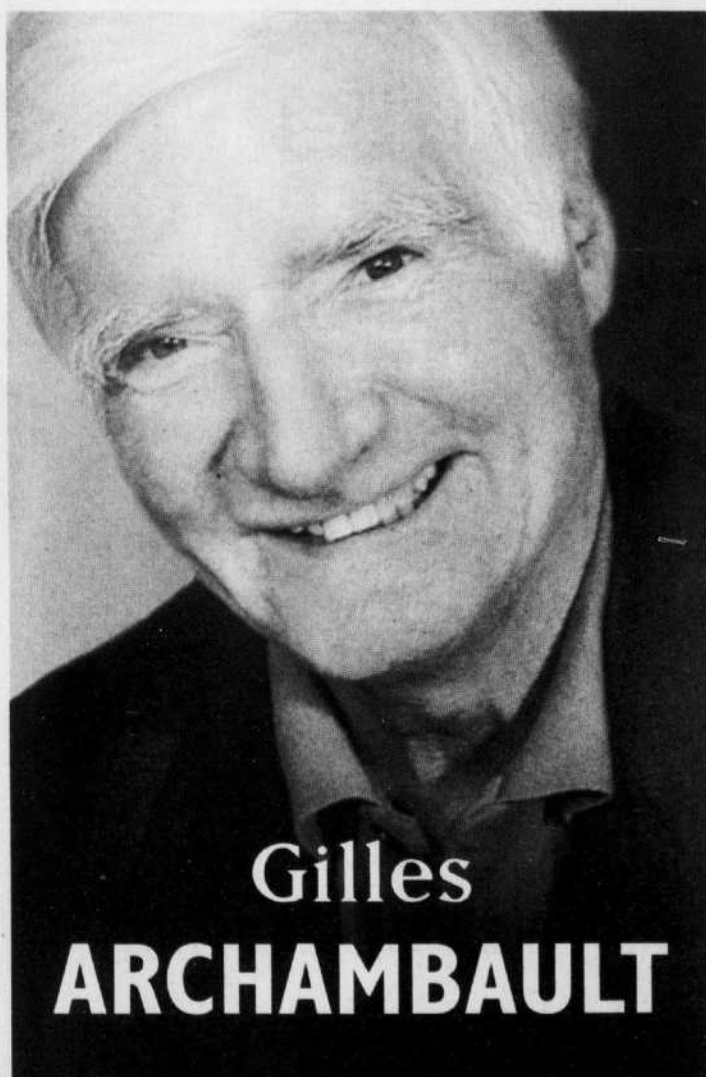
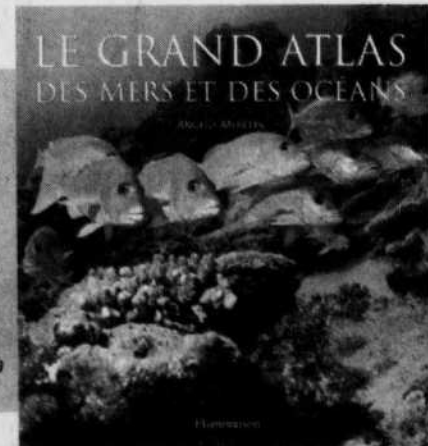
Découvrez plus de 150 espèces du monde animal à l'apparence ou aux capacités extraordinaires.

ANIMAUX EXTRAORDINAIRES
Sylvain Mahuzier
Flammarion

SES ÉTATS

Voici, en un volume de pages dépliant, le plus grand livre sur les mers et les océans jamais publié!

LE GRAND ATLAS DES MERS ET DES OCÉANS
Angelo-Maria Mojetta
Flammarion



Gilles ARCHAMBAULT

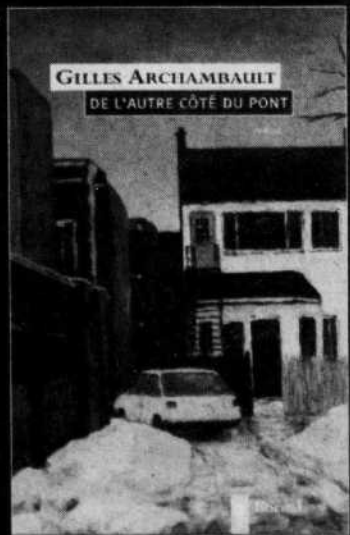
De l'autre côté du pont

«Une œuvre immense, majeure.»
Pierre Cayouette
L'actualité

«Alliant tragédie et comédie, ce roman fondé sur le dialogue témoigne de la maîtrise de Gilles Archambault.»
Le Libraire

«Un roman d'une grande humanité»
Anne Normand
La Voix de l'Est

«Un roman à l'image de la maturité et de l'accomplissement.»
Le Journal de Montréal



Roman
196 pages · 19,95 \$

Boréal
www.editionsboreale.qc.ca

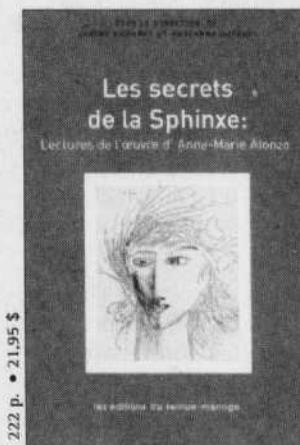
Rectificatif

Dans la critique de Champion et Oneemeetoo publiée dans nos pages samedi dernier et signée Louis Hamelin, il aurait fallu lire que la traduction française de ce roman remarquable est signée Robert Dixon.

LES SECRETS DE LA SPHINXE

Lectures de l'œuvre d'Anne-Marie Alonzo

Sous la direction de Janine Ricouart et Roseanna Dufault



Avec *Les secrets de la Sphinx*, nous souhaitons, d'une part, inviter de nouveaux lecteurs à découvrir l'œuvre d'Anne-Marie Alonzo et, d'autre part, encourager les lecteurs habitués à son œuvre à parcourir les sentiers plus ou moins familiers de son jardin secret.

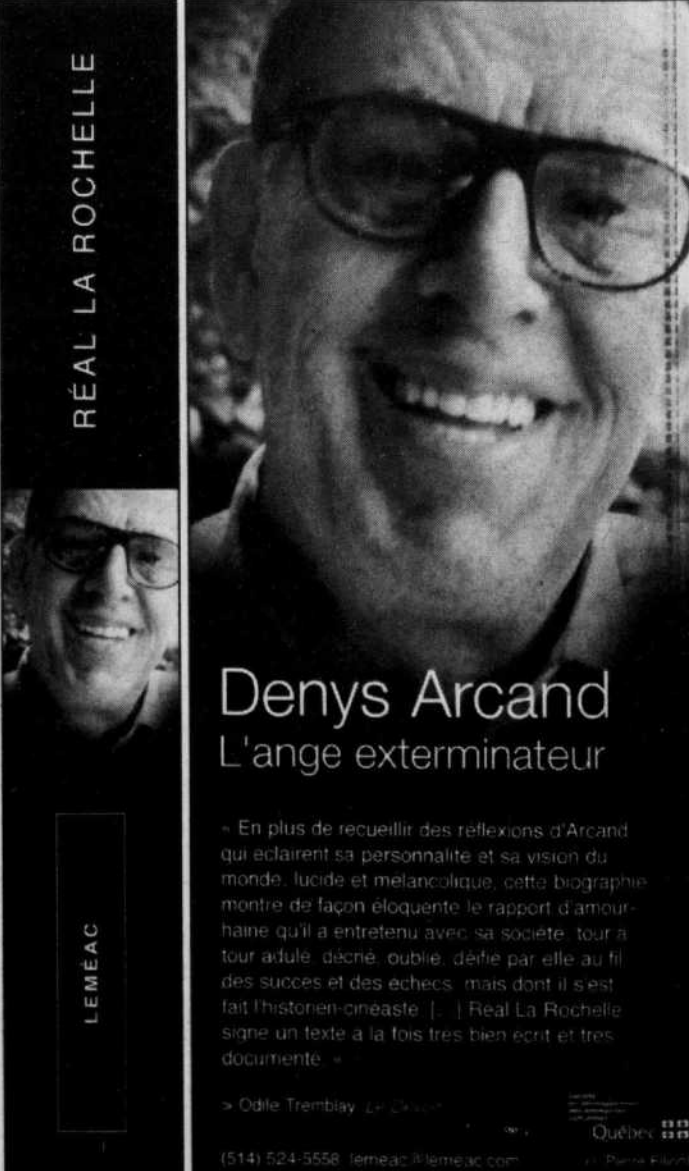
Janine Ricouart et
Roseanna Dufault

Des textes d'Anne-Marie Alonzo, Michelle Bacholle-Boskovic, André Brochu, Hélène Cixous, Roseanna Dufault, Janine Ricouart, Louise Forsyth, Cara Gargano, Lucie Joubert, Céline Lamar, Julie LeBlanc, Lucie Lequin, Catherine Mavrikakis, Carlos Seguin et Roseline Tremblay.

En vente chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

RÉAL LA ROCHELLE



Denys Arcand L'ange exterminateur

« En plus de recueillir des réflexions d'Arcand qui éclairent sa personnalité et sa vision du monde, lucide et mélancolique, cette biographie montre de façon éloquent le rapport d'amour-haine qu'il a entretenu avec sa société: tour à tour adule, déçue, oubliée par elle au fil des succès et des échecs, mais dont il s'est fait l'historien-omniste... »
Real La Rochelle signe un texte à la fois très bien écrit et très documenté.

Odile Tremblay
L'Éditions Boréal
Québec
(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

• BEAUX LIVRES •

Beauté, quand tu nous tiens

BERNARD LAMARCHE

Monstre d'érudition, Umberto Eco accouche de cette *Histoire de la beauté*, un projet qu'il portait dans ses cartons depuis 40 ans. Immense survol des conceptions de la beauté à travers les âges, l'ouvrage se détache volontairement des histoires de l'art ou des histoires de l'esthétique, dans la mesure où l'intéresse un concept unique qui a traversé ces deux champs d'étude.

Cette beauté, et non pas ce beau, qui prend des visages différents à chacun des âges, Eco tente de la définir en l'opposant à ce qui est bien, autre terme plein de vertus qui souvent prend la place du premier, selon lui, dans le langage courant. Or, pour les besoins de cette somme, Eco montre que la beauté est ce qu'on peut reconnaître sans chercher à le posséder, ce qui émane d'un regard sans désir.

Son expédition parcourt les siècles: les présocratiques avec Pythagore, le Moyen Âge, la Renaissance, sans oublier le XIX^e siècle, où la beauté devient religion, selon le titre qui chapeaute cette section.

Au début de l'ouvrage se trouvent des tableaux comparatifs en images, qui exposent des séries aussi fascinantes que celle qui relie à travers le temps la Vénus de Willendorf, du XXV^e millénaire avant Jésus-Christ, à l'icône si actuelle encore hier de Monica Bellucci, tirée d'un calendrier Pirelli. La représentation de l'amour y passe, de même que celle de l'adonis vêtue dans l'histoire est l'acteur George Clooney, on se demande où est passé Johnny Depp, un modèle en soi qui transcende les genres, arrivant à plaire aux femmes, aux gais et même aux enfants, proposant une attitude



Les Deux Sœurs (détail), 1843, de Théodore Chassériau. Musée du Louvre.

«just gay enough», pour reprendre la notion à la mode.

Si l'étude souhaite se démarquer de l'histoire de l'art, paradoxalement, c'est presque exclusivement de cette histoire qu'elle tire ses illustrations. La raison en est simple, trop peut-être. «Parce que ce sont les artistes, les poètes, les romanciers qui, au long des siècles, nous ont raconté ce qu'ils trouvaient beau, et qui nous en ont laissé des exemples.»

Pourtant, l'ouvrage, dans un de ses tableaux comparatifs, présente une des séries les plus travaillées de l'histoire de l'art, naviguant de la *Vénus endormie* de Giorgione (1509) à l'*Olympia* de Manet (1863) en passant par *La Vénus d'Urbino* du Titien (1538) et la *Maja desnuda* de Goya (1797-1800). Si bien qu'on

a parfois l'impression de lire les pages de la célèbre *Histoire de l'art* d'Ernst Gombrich ou de suivre une histoire de l'évolution des styles en peinture. En outre, pour ce qui est de la peinture hollandaise au tournant du XVI^e siècle, l'opposition entre la beauté pratique et la beauté sensuelle reconduit un autre bi-

nôme, opposant Vermeer et sa peinture classique toute en retenue au nord et Rubens et sa peinture baroque, voluptueuse, au sud. Ainsi se retrouve reformulée la classique opposition entre le dessin et la couleur.

Si cette entreprise colossale souffre de la hâte qui est le propre du genre même du sur-

vol, elle aborde certains aspects de cette histoire de la beauté qui précisément sortent des canons trop usés. Des chapitres fort instructifs sont consacrés à la beauté des monstres ou encore à celle des machines. Ce segment remonte à l'Antiquité mais consacre quelques lignes au mythe moderne de la machine célibataire, décrite par Kafka dans *La Colonie pénitentiaire* (mal traduit ici par *À la colonie disciplinaire*) ou, pour ce qui est de l'art, par Marcel Duchamp.

Objet de désir et de réserve

Malgré l'utilité de cette *Histoire de la beauté*, bien que son caractère de beau livre en fasse un objet de désir, impossible de ne pas remarquer que, pour ce qui est du fatras du XX^e siècle, Eco en arrive à un constat navrant. Ce qu'il nomme «l'irrépressible polythéisme absolu de la beauté» — ce sont les derniers mots du livre —, Eco l'a qualifié ailleurs en entrevue de «schizophrénie dangereuse», un concept dont le nom seul jette l'effroi.

Le XX^e siècle est celui des modes qui se dépassent sans cesse. Entre la beauté des médias et celle de la provocation propre aux avant-gardes, Eco ne peut s'empêcher de porter quelques jugements qui ne font qu'exposer son incapacité à assigner à la beauté actuelle une valeur positive. Démissionnaire, ne reculant devant rien, surtout pas devant les poncifs, Eco énonce une atrocité: «Ceux et celles qui vont à une exposition d'art avant-gardiste, qui achètent une sculptu-

re "incompréhensible", ou participent à un happening, sont des fashion-victims, ils portent des jeans ou des vêtements de marque, se peignent ou se maquillent en fonction du modèle de Beauté que proposent les magazines, le cinéma, la télévision, bref les mass media.»

Rétrograde. L'ouvrage, tout méritoire soit-il, rejoint les nombreux survols en histoire de l'art dans lesquels la période contemporaine est le plus maltraitée, au nom d'une poussière qui, n'étant pas encore retombée, empêcherait de discerner les enjeux du moment. La beauté ne sera pas convulsive (André Breton); l'art contemporain n'existe pour ainsi dire pas; les médias de masse ne recherchent plus de modèle «unifié, aucun idéal unique de Beauté».

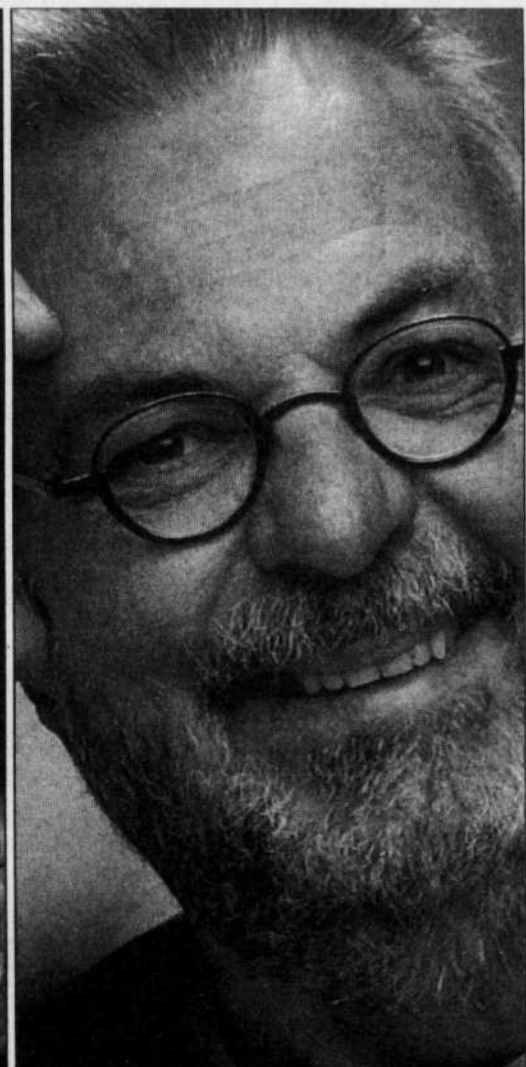
On formulera le regret suivant, à savoir que cette remarquable étude sur la beauté, érudite, plaisante à lire, n'aura pas mené son auteur à appliquer ce que pourtant il souhaitait au départ: «Nous ne partirons pas d'une idée préconçue de la Beauté.» À la fin de la recherche, la beauté n'aura pourtant pas perdu son «B» majuscule, et le pluriel, celui qui, historiquement, a fait perdre sa majesté à la «Beauté», n'aura pas droit à un examen aussi rigoureux que les époques précédentes.

Le Devoir

HISTOIRE DE LA BEAUTÉ

Sous la direction d'Umberto Eco
Flammarion Québec
Paris et Montréal, 2004,
438 pages

MICHEL TREMBLAY



Le cahier rouge

«Ce qu'on n'a pas assez souligné, à l'époque [du *Cahier noir*], et qu'on ne pourra pas, cette fois, rater, c'est l'humour irrésistible dont Tremblay fait preuve dans ce *Cahier rouge*, la drolerie, le sens aigu de l'autodérision qu'il insuffle à ses héroïnes et qui rend son roman absolument irrésistible.»

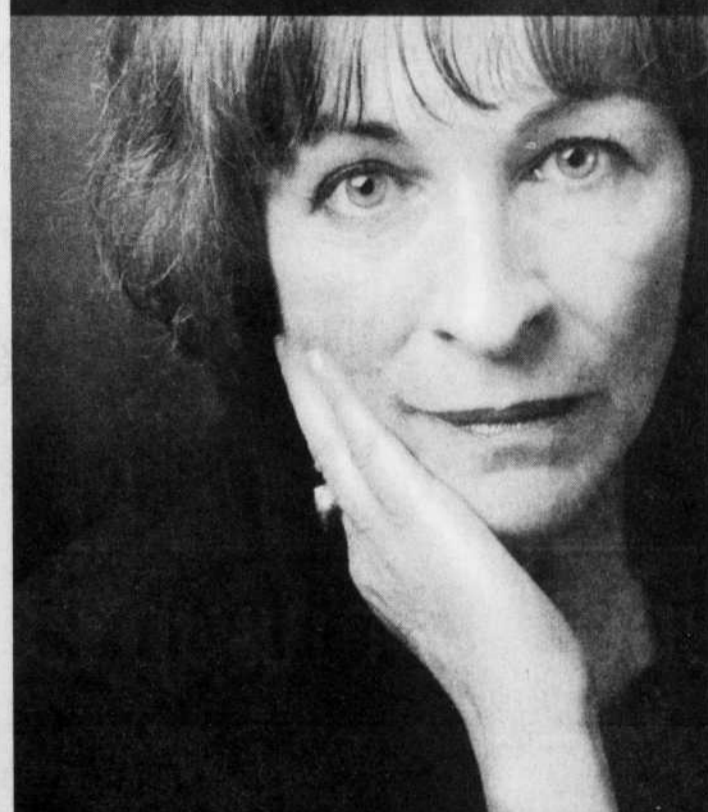
Marie-Claude Fortin, *La Presse*

Nuit Blanche

LEMEAC • ACTES SUD

15141 624-2558 lemeac@lemeac.com

Finaliste au Prix littéraire des collégiens 2004



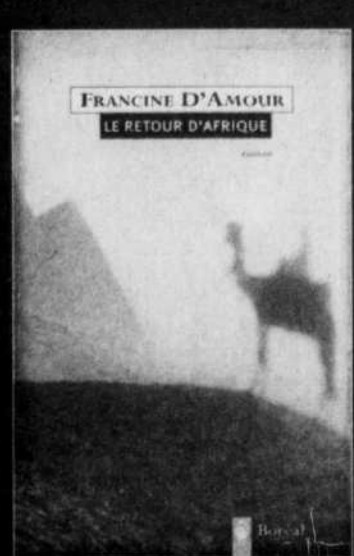
Francine D'AMOUR

Le Retour d'Afrique

«Un roman magnifique et douloureux.»
Marie-Claude Fortin, *La Presse*

«Un roman lancinant et érudit, à la fois tendre et violent, qui nous entraîne dans un fascinant voyage.»
Le Libraire

«L'écriture de Francine D'Amour atteint ici des sommets.»
Nuit Blanche




Roman
234 pages • 19,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LAURENT GAUDÉ

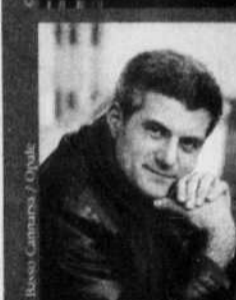
PRIX GONCOURT



«Écoutez la geste splendide d'une lignée d'affamés...»
Le Monde

«Un roman qui réconcilie avec le plaisir d'une littérature humaniste, populaire, sensible...»
France Soir

«Le *Soleil des Scorta* est un bonheur de lecture...»
Elle




«Le magnifique roman de Laurent Gaudé (...) atteint un profond humanisme...»
Jci

«Roman des racines et de la transmission, du bonheur et du châtiement... un livre lumineux.»
L'Express

ACTES SUD

Le grand retour de

FRANCINE OUELLETTE



Le premier volet de cette nouvelle et audacieuse saga.

Feu. *La Rivière profanée*
576 pages - 29,95 \$

Libre Expression

• BEAUX LIVRES •

Abitibienne et Égyptienne



Suzanne Giguère

En cette période de réjouissances, l'ouvrage *Momo et Loulou, «c'est du bonheur en plus»*, comme disait un des personnages du film *Le Bonheur*, d'Agnes Varda. Emigrant au Québec au milieu des années 1960, Mona Latif-Ghattas (Momo l'Égyptienne) partage avec Louise Desjardins (Loulou l'Abitibienne) une amitié de longue date «grâce à la poésie». Dans un échange de courriels, elles décident de revisiter leur enfance, de faire lever les souvenirs les plus vivaces et de les partager. «Ce sera notre momo (arabas)loulou.point.comme.»

Les deux petites filles grandissent dans les années 1950 à des milliers de kilomètres l'une de l'autre. Momo, au Caire, en Égypte, dans la chaleur grouillante de la vie moyen-orientale; Loulou, née à Rouyn-Noranda, en Abitibi-Témiscamingue, dans l'hiver du Nord québécois de la petite ville minière. Momo est issue de familles soudées par des siècles d'histoire dans le grand appartement du Caire; Loulou, de familles clairsemées par la quête d'un territoire neuf dans les petites maisons enneigées de Noranda.

Mais une fois le tableau achevé, ce sont curieusement les ressemblances et les résonances durables qui ressortent: les joies et les peines de l'enfance, l'odeur des biscuits et des gâteaux, les rêves, «le bonheur infini» des vacances. De petits riens longtemps archivés reprennent vie dans les mémoires d'adultes où l'enfant d'autrefois respire et vibre au rythme des émotions. Souvenirs inoubliables, petits moments de vie chaleureux et intimes, récits amusants où se mêlent les fous rires et la légèreté de l'enfance.

Souvenirs croisés

Les souvenirs gravitent autour des parents, des grands-parents, des frères et des sœurs, des oncles et des tantes. Dès les premiers échanges, le milieu social et culturel des deux amies se dessine, contrastant. Les deux familles ont cependant un goût en commun: celui de la musique. Le père de Momo est directeur d'une usine de textile au Caire. Presque tous les soirs, après le dîner, ses parents reçoivent des amis dans leur grand appartement sur le Nil. L'odeur du whisky flotte. Le père joue du oud (luth oriental) et chante une chanson d'Oum Kalsoum, la célèbre diva égyptienne.

Loulou, elle, ne sait jamais à quelle heure rentrera son père, «ni quel jour, ni quel mois». Il travaille dans le bois pour une compagnie forestière. «L'hiver, il part aux premières glaces pour revenir à Noranda la veille de Noël.» Quand il revient, l'odeur des camps forestiers se répand dans la cuisine «comme si la forêt entraînait chez nous». Le dimanche soir après le souper, la mère de Loulou se met au piano et son père chante avec elle des chansons de *La Bonne Chanson*. Durant la semaine, certains soirs, les enfants s'endorment au son du piano et des airs de *Polichinelle* de Rachmaninov ou de *Liebestraum* de Liszt joués par leur mère.

Discreète et peu démonstrative, la mère de Momo embrasse rarement sa fille. Pas d'effusion non plus chez les Desjardins. Les sentiments maternels se déclinent autrement: «L'amour de ma mère est dans ses tartes au sucre, dans son sourire, dans sa façon de me féliciter pour mes bonnes notes à l'école.»

Tous les étés, la famille de Momo part en vacances pour trois mois au bord de la Méditerranée. Elle vit dans des huttes de paille et de bois avec l'eau courante mais pas d'électricité: «Au coucher du soleil, l'homme des lanternes à pétrole passe dans toutes les huttes pour allumer les lanternes des chambres et celles de la rue, qui en réalité n'est qu'un couloir de sable.» Celle de Loulou «campe» sur le bord du lac Vaudray, dans lequel se mirent cèdres, épinettes, pins rouges, mélèzes, trembles et bouleaux. Les enfants s'endorment «dans le silence des lucioles».

Dans la remontée des souvenirs, certains font venir l'eau à la bouche. Loulou parle de sa tante Carmen, qui fabriquait des bonbons maison «fondants et sucrés à l'infinité», teints en rose et vert, qu'elle appelait «divinités». Chez Momo, la tante Rosette préparait des biscuits de Pâques: «L'odeur du beurre clari-

fié, de la vanille, des noix, des dattes et de la fleur d'oranger embaumait l'atmosphère.»

Comme toutes les petites filles du monde, Loulou et Momo se font une joie de porter une robe neuve. Loulou parle avec fierté de la «jolie robe verte brodée de smocks que [sa] mère appelle du «nid-d'abeilles» étreinte à l'occasion du mariage de sa tante Marthe. Quant à Momo, on la retrouve au pensionnat à l'âge de dix ans, répétant une pièce de théâtre où elle tient le rôle d'une princesse. Elle exulte. Sa tante Rosette a accepté de lui prêter sa robe de mariage «en brocart de Damas, une soie blanche tissée au fil d'or».

La conversation des grands apparaît souvent mystérieuse. Même si les filles n'y comprennent pas grand-chose, certaines réalités — celle de la condition féminine par exemple — se lisent dans leurs propos. Quand Loulou raconte que sa tante Mimi, célibataire, a un salon de coiffure, Momo lui répond qu'aucune de ses tantes «n'aurait osé faire quelque chose de si original. Elle serait devenue la risée de la société».

Littérature arborescente

Réels ou inventés, les souvenirs continuent d'affluer. Le livre pourrait ne jamais se terminer tant les éclats de souvenirs semblent multiples et «infinis comme le ciel d'Abitibi». L'enfance ne nous quitte jamais. On la serre au fond de soi. *Momo et Loulou* est rempli de souvenirs d'enfance ensoleillés. Le ton est doucereux, enjoué, se rein. La gaieté de l'enfance l'emporte sur les souvenirs chagrins et les peurs.

Et puis... comme tout se forge dans l'enfance, Loulou et Momo, ayant goûté aux mots et à la littérature, sont devenues plus tard écrivaines. Elles ont reçu toutes les deux le même premier roman, *Les Malheurs de Sophie*. «Je l'ai palpé avant de l'ouvrir avec précaution et j'ai fourré mon nez à l'intérieur jusqu'à ce que l'encre d'imprimerie m'étourdisse. J'ai eu envie de le dévorer tout rond, comme une pomme bien rouge», écrit Loulou la passionnée.

Depuis, toutes les deux métaphorisent la réalité. Louise Desjardins a publié plusieurs recueils de poésie, dont *Silencieux lassos* (Écrits des Forges, 2004). Nouvelliste et romancière, elle a signé *La Love* (Leméac, 1993/BQ, 2000), *Darling* (Leméac, 1998) et *Cœurs braisés* (Boréal, 2001).

Poète et romancière, Mona Latif-Ghattas a publié une quinzaine de livres, dont *Le Livre ailé* (Trois, 2004), *Les Lunes de miel* (Leméac, 1996), *Le Double Conte de l'exil* (Boréal, 1990) ainsi que des traductions d'auteurs arabes, dont le roman *Héliopolis* de l'écrivaine égyptienne May Tlemssani (Actes Sud, 2002).

Avec l'apport des immigrants, la société québécoise s'élargit et se diversifie, l'espace littéraire se métisse. La littérature québécoise se définit désormais comme une littérature arborescente aux identités multiples. Les souvenirs croisés de *Momo et Loulou* en témoignent. Avec une belle humeur contagieuse.

MOMO ET LOULOU

Mona Latif-Ghattas et Louise Desjardins
Les Éditions du Remue-ménage
Montréal, 2004, 149 pages



Louise Desjardins

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LITTÉRATURE ACADIENNE

La Cady aux yeux de velours

Dans Il était une première fois en Acadie, Caroline Saint-Louis célèbre à sa façon les quatre cents ans du pays acadien

VICTOR-LÉVY
BEAULIEU
COLLABORATION
SPÉCIALE

Quand j'étais enfant, mes grands-pères allaient parfois en Cady commercer des chevaux. Même s'ils ne portaient que pour une semaine, on savait tous qu'ils allaient voyager aux confins mêmes du monde, si loin c'était que ça ne figurait pas sur les cartes géographiques. Je guettais avec fébrilité et inquiétude le retour de mes grands-pères: lorsqu'on va aussi loin, peut-on en revenir sain et sauf, avec des chevaux qui ne sont pas ceux du diable?

C'est à la petite école que j'ai appris que la Cady n'était que l'Acadie et que, par rapport au pays des Trois-Pistoles, c'était la porte d'à côté. Du coup, les servantes, brayonnes ou chiacs, que mes grands-pères en ramenaient en même temps que leurs mustangs sauvages perdirent beaucoup de leur attrait, en dépit des charmes de la langue brayonne et de la langue chiac, aussi «couleurées» qu'un paysage d'automne.

Si ce souvenir-là m'est revenu en mémoire, je le dois à Caroline Saint-Louis qui, dans *Il était une première fois en Acadie*, célèbre à sa façon les quatre cents ans du pays acadien, un petit ouvrage écrit sans prétention et qui le simple plaisir de raconter l'an premier d'un peuple qu'a folklorisé à dessein, ce qui était moins malaisé à patenter que de s'en faire un véritable allié pour rendre dans ses grosseurs notre rêve d'indépendance.

Du livre de Caroline Saint-Louis, je retiens aussi le portrait qu'elle brosse d'Anne Mius D'En-

tremont, la petite Cadienne qui se maria à l'âge de treize ans et qui devint veuve quelques mois plus tard, son mari se faisant tuer en défendant Port-Royal contre les Bastonnais. Un deuxième mariage ne donna guère plus d'agrément à Anne Mius D'Entremont, son nouvel époux «défuntisant» lui aussi moins de deux ans après la cérémonie nuptiale. Bien qu'il fût le gouverneur de Terre-Neuve, puis de l'île Royale, Pastour de Costebelle avait fait tant de dettes qu'il laissa sa jeune femme ruinée, ses créanciers lui enlevant biens, meubles... et vêtements!

N'étant pas du genre à vivre dans la misère, Anne Mius D'Entremont traversa l'Atlantique pour aller plaider sa cause devant le roi de France. Elle ne fut ni la première ni la dernière, tant les hauts fonctionnaires français envoyés dans les colonies étaient corrompus. Le roi faisant la sourde oreille, l'entrepreneuse Cadienne se rabattit sur le baron de Novailles-Labatut, qui jouissait de l'une des plus grandes fortunes du royaume. Comme elle savait s'y prendre avec les hommes, elle l'épousa, lui donna le temps de lui faire deux enfants puis le mena vite au cimetière, se consolant avec les nombreux châteaux que lui légua le bonhomme et les 83 fiefs et établissements féodaux qui vinrent avec eux. Cette première Cadienne millionnaire ne se remaria plus et mena grand train de vie pendant cinquante ans!

Pour la langue

Ce n'est toutefois pas le véritable sujet de roman de la vieille Cady qu'exploite Jean Babineau dans son roman *Vortex*, qui lui a valu le prix littéraire Antonine-

Maillet. André Boudreau, le personnage principal de l'histoire, est loin d'être un héros épique: travaillant pour les maîtres anglais du Nouveau-Brunswick, il poursuit plutôt le mythe de Jack Kérouac en traversant l'Amérique et le Mexique, obsédé par l'idée de détermination et essayant de découvrir, chez les vieux peuples amérindiens exterminés, le courage de seulement survivre. Le problème, c'est que Boudreau ne rencontrera sur son chemin que des pareils à lui, qui boivent et «sniffent» beaucoup, qui lisent mal et n'agissent qu'en fonction d'eux-mêmes, leur besoin de libération n'ayant plus rien de collectif.

De retour en Acadie, le héros de Boudreau fera des pieds et des mains pour ouvrir une boutique de souvenirs... mexicains, triomphe du multiculturalisme de Moncton: quand tout le rêve est mangé, on ne vit plus que des restants de soi-même et des autres.

Le roman de Babineau vaut surtout pour la langue dans laquelle il est parfois écrit. Quand le chiac s'accoquine au français, à l'anglais et à l'espagnol, le lecteur y trouve son profit. Autrement, ça bavarde bien que trop pour rien.

IL ÉTAIT UNE PREMIÈRE FOIS EN ACADIE

Caroline Saint-Louis
Tracadie
Éditions de la Grande Marée
2004, 192 pages

VORTEX

Jean Babineau
Les Éditions Perce-Neige,
Moncton
2004, 240 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Petites vies pleines d'ennui

CHRISTIAN
DESMEULES

Une jeune femme glisse dans la folie à force de silences; un homme enlève sa voisine parce que ses deux perruches et son petit chien ne lui suffisent plus à meubler le vide de sa vie; un employé imprévisible disparaît du bureau «au milieu d'un triste mardi après-midi»; un autre a peur de mourir de fatigue; une fausse lectrice devant un café froid passe «des heures à vivre la vie d'autrui» en écoutant les conversations.

Pour la plupart, les personnages imaginés par Donald Alarie dans ces nouvelles sont des modèles de renoncement, des êtres seuls et immobiles qui regardent tourner le monde autour

d'eux. Leur quotidien est souvent détraqué par un basculement arbitraire et imprévisible, aussi soudain que le vent qui tourne: «Ils sont revenus à la maison, et c'est là que le froid les a subitement atteints, tous les deux en même temps.» Et toujours et partout cette solitude lourde à supporter, doublée d'une inquiétude existentielle qui s'insinue jusque sous leurs ongles.

À cette thématique explicite, chose étonnante, le titre de ce court recueil (*Au café ou ailleurs*) ne rend pas justice. Les nouvelles se succèdent — un peu plus d'une trentaine —, et rien ne nous arrête, rien ne pousse le lecteur à s'attarder plus que nécessaire dans ces univers plats où l'ennui le dispute à la résignation. D'autres re-

cueils de nouvelles ont su explorer avec plus d'art et d'aplomb la solitude et la vacuité — pensons seulement à *Solistes*, de Hans-Jürgen Greif (L'Instant même, 1997).

Longtemps professeur au Cégep de Lanaudière-Joliette, Donald Alarie a déjà publié une quinzaine d'ouvrages depuis 1977 — des romans, des nouvelles ou de la poésie. Cette fois, à travers quelques thèmes ressassés et une écriture sans éclat, il glisse à la surface de quelques êtres «qui se contentaient de figurer dans la vie». Un peu mince.

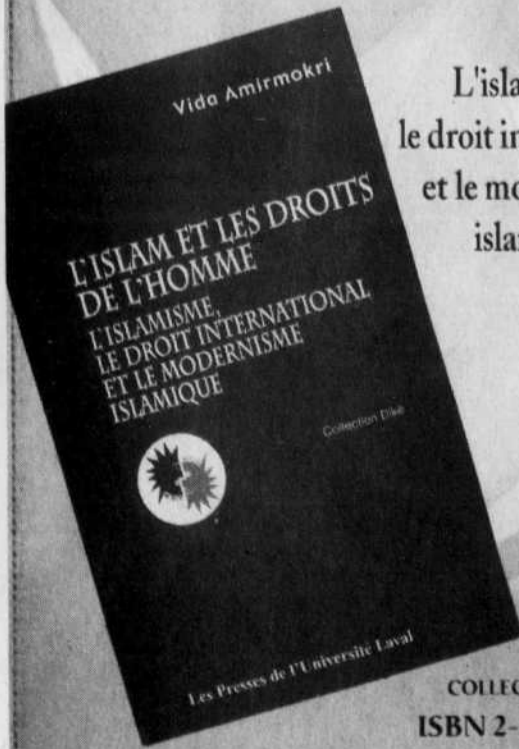
AU CAFÉ OU AILLEURS

Donald Alarie
XYZ éditeur
Montréal, 2004, 110 pages

Vida Amirmokri

L'islam et les droits de l'homme

L'islamisme,
le droit international
et le modernisme
islamique



COLLECTION Dike
ISBN 2-7637-8176-4
196 pages • 25 \$

Les Éditions PUL-IQRC

Tel. (418) 656-2131 poste 10996 • Téléc. (418) 656-3305

Lucie.Belanger@pul.ulaval.ca

www.ulaval.ca/pul

Stanké
QUÉBECOR MEDIA

Pour célébrer les moments forts
de notre existence,
on n'a jamais trop d'idées.

Réinventez vos cérémonies,
fêtes et rituels!

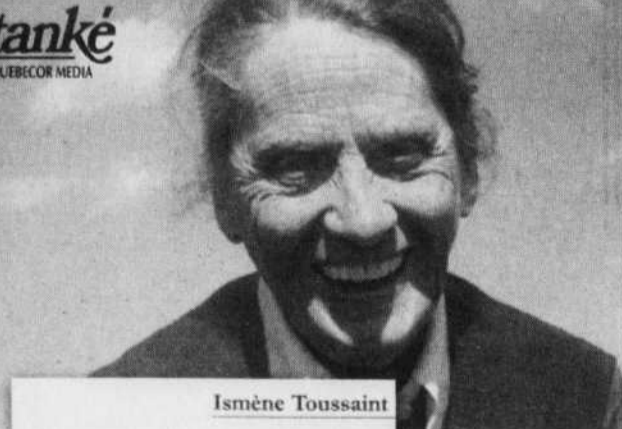
est un ouvrage de référence original,
à consulter au fil des saisons.



Réinventez
vos cérémonies,
fêtes et rituels!
Chantal Dauray
Éditions Stanké
356 pages
29,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

Stanké
QUÉBECOR MEDIA



Ismène Toussaint

Les chemins retrouvés de
Gabrielle Roy

Témoins d'occasion
au Québec

Préface de Réginald Hamel



Les Chemins
retrouvés de
Gabrielle Roy
Témoins
d'occasions
au Québec
Ismène Toussaint
Éditions Stanké
536 pages
39,95 \$

Par des témoignages exceptionnels d'amis, de journalistes et de spécialistes de l'œuvre de Gabrielle Roy, Ismène Toussaint nous dévoile un autre visage de la femme de lettres, à la fois familial et inconnu.

En vente dans toutes les librairies.

• BEAUX LIVRES •

Monsieur Chaplin

JEAN-LUC DOUIN

Êtes-vous bien sûr de connaître le costume de Chaplin? Regardez-le de près, au fil des 500 photographies provenant des archives familiales, qui parsèment cet ouvrage, et vous verrez qu'il évolue avec le temps. Il porte parfois un nœud papillon, parfois une lavallière, parfois rien du tout.

David Robinson, biographe de Chaplin (1889-1977), rend hommage dans la préface au texte de Jeffrey Vance, à sa sensibilité aux relations politiques et amoureuses du célèbre comique, ainsi qu'à l'une de ses œuvres clés, souvent négligée, *Le Cirque*. Mais il souligne, à juste titre, que c'est l'icône qui constitue l'intérêt principal de l'album. «Un ensemble sans précédent», diagnostique-t-il. Où les clichés les plus familiers comme les photos inédites sont légendés de façon éclairante.

On avait peu vu de traces photographiques du jeune mime à l'époque de son éclosion au music-hall et sur les scènes de théâtre. Le voici en 1906, maquillé en clown, dans un décor où le comique est fondé sur les maladroites d'une entreprise de tapisseries. Ou affublé de divers postiches pour jouer les hypnotiseurs ou imiter son idole, sir Herbert Beerbohm.

Rares aussi étaient les images de Chaplin au travail. Voici Chaplin et l'équipe de *Charlot machiniste* réunis en symposium dans des fauteuils en rotin (1916), indi-

quant à Tom Wilson comment étrangler Loyal Underwood dans *Une idylle aux champs* (1919), ou à Edna Purviance le geste et la mimique qu'il attend d'elle près du cercueil de son amant dans *L'Opinion publique* (1923). Ou encore les photos prises par Eugene Smith sur le tournage des *Feux de la rampe* (1952). Étonnant: ce cliché qui le montre en 1928, faisant le pitre dans le costume de Mary Pickford, en une posture avec mappemonde qui anticipe une scène mythique du *Dictateur* (1940). Visage nu: lorsqu'il pose, fatigué et hirsute, après six jours et six nuits de tournage, et qu'il se trouve un visage d'assassin.

En 1966, Charlie Chaplin accorda plusieurs longs entretiens au journaliste Richard Meryman, dont le magazine *Life* ne publia qu'une partie. En voici la retranscription complète, dans laquelle il raconte comment naquit son personnage de vagabond et comment il brûla la copie du film qu'il avait fait tourner à Josef von Sternberg, ratage total.

Rueez-vous sur cet or.

Le Monde

CHAPLIN, UNE VIE EN IMAGES

Jeffrey Vance
Traduit de l'anglais
par Paola Miglietti
La Martinière
Paris, 2004, 400 pages



WITZEL
Chaplin en vagabond en 1915.



STERN
Chaplin dans la scène centrale du *Cirque*.



Chaplin vers 1921.

BARON DE MEYER



ARCHIVES CHAPLIN

Chaplin avec la petite Dorothy Rosher, âgé de cinq ans, pendant le tournage de *The Bond*.

PASCALE QUIVIGER
LE CERCLE PARFAIT
Roman
L'instant même
Roman, 180 pages, 19,95 \$
Prix littéraire du Gouverneur général

Jean-Paul Dubois
Jean-Paul Dubois
Une vie française
368 pages - 29,95 \$

PRIX FEMINA
Éditions de l'Olivier

NOËL Olivieri
librairie + bistro

CHEZ OLIVIERI
Les Fêtes en Livres!

Choix exceptionnel • Conseils personnalisés • Emballage gratuit • Bistro-Détente

5219, Côte-des-Neiges • (514) 739-3639 • Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Cette année je soutiens le réseau des libraires indépendants : j'achète chez Olivieri !

Des livres et des idées
www.editionsfides.com

YVES BEAUCHEMIN
CHARLES LE TÉMÉRAIRE
29,95 \$

GERMAINE GUYENNOT
Le Survenant
29,95 \$

Tresor
12,95 \$

Les compositeurs
24,95 \$

FIDES

DICOMODE
59,95 \$

Cavalia
39,95 \$

• BEAUX LIVRES •

Mélanie au nom de fleuve



Louis Hamelin

Is formaient autrefois la Contre-Culture, étiquette qui n'a plus aucun sens car qui trouve encore utile, aujourd'hui, de s'opposer au bétifant déferlement de machonnement uniforme que le petit écran et la publicité imposent sous ce nom: culture? Appelons-les donc Para-Culture et regroupons sous ce terme les artistes qu'on ne verra jamais défilés à la grand-messe télévisée du dimanche soir ni batailler pour les distributions de prix de l'une ou l'autre académie. Ceux qui, leur vient-il l'idée de fonder une revue, ricanent à la perspective de dénicher une attachée de presse et de compiler une liste d'abonnements. Leurs œuvres sont confidentielles, leurs étoiles restent autocollées dans la marge. Cette culture-là, la dernière, peut-être, à assumer la libre expression comme un don authentique, c'est Richard Gingras chantant Denis Vanier au Côté Cour à Jonquière, Alain-Arthur Painchaud, dit le Cauchemar des critiques d'art, grimaçant du Artaud et discourant de Lowry et de Jack London le lendemain après-midi devant une grosse bière à L'Envol, les frères Gagné, soudés toute la nuit à leurs caméras, archivistés d'une mémoire trouée de fuites psychotropes.

Yves Boisvert vient un peu de ce monde-là, lui qu'on pouvait croiser à la galerie Espace Global avec son six-pack il y a quelques années. C'était pendant sa période montréalaise, laquelle, selon toute vraisemblance, a duré entre trois semaines et six ans, personne ne sait au juste car, déjà, le poète, à l'image de l'héroïne de son dernier livre, était en fuite de la cité... «Le long du cordon goudronné que déroule / la houleuse campagne / j'ai vu / se vider les bêtes à l'aube des prairies d'éperviers; / après, elles avaient le regard plus clair / à cause de la courbure de la terre / dans l'abaissement des cieux.»

De *Gardez tout* (1987) à *La Balance du vent* (1992), on a souvent senti Boisvert écartelé entre un lyrisme permettant la célébration violente de la beauté et les besoins d'une poésie plus portée sur le commentaire social et politique, pratiquant volontiers le sarcasme et la posture décapante. Avec *La Copine*, dans les années 90, il devenait, avec Patrice Desbiens, un champion de cette poésie dite «narrative» qui ambitionnait ouvertement d'occuper le territoire du roman. De toute évidence, le vers libre ne lui convenait plus, mais raconter des histoires d'une facture classique ne paraissait pas l'intéresser davantage. Publié au cours de ces mêmes

années, *Le Gros Brodeur* trahissait, aux yeux de l'amateur averti, les limites de ce Boisvert prosaïque à l'hybridité mal assumée... Mais rien, absolument rien ne pouvait laisser prévoir la trilogie qui suivrait, qui ne possède aucun équivalent dans notre littérature ni dans aucune autre de ma connaissance.

Expériences graphico-littéraires, traités de sociologie poétique, almanach des petits peuples et des petites faunes du Québec, manuels de géographie et de psychologie vernaculaires, le triptyque allant des *Chaouins*, inoubliable équivalent littéraire d'une cour à scrap, au présent *Mélanie Saint-Laurent* en passant par le redoutable délire de *La Pensée naïveuse* est tout cela en même temps avec, en prime, dans *Mélanie Saint-Laurent*, un art et une vision portés à un tranquille et très impressionnant paroxysme. Après le rang de campagne et la banlieue, Boisvert, toujours accompagné de la graphiste Dyane Gagnon (qui signe ici une iconographie plus discrète que dans les tomes précédents), arrive en ville, et nous voici plongés dans la tourmente affective de la petite Mélanie, *rejet* qui s'assume, méchante proie de beaux-pères interchangeable et lubriques dont elle éteint le désir en leur enfonçant des robots culinaires dans le gorgoton: ducharmienne au possible, comme est ducharmien, dans son inspiration ironique et subversive, l'appareil de notes proprement hallucinant dont se double le récit des aventures de la Saint-Laurent. Devant tant d'érudition vraie ou feinte, devant l'accumulation monastique et la brillante tenue intellectuelle de cette excoissance critique aux 412 gloses bien comptées, on passe sans cesse du rire à l'admiration. Deux petits exemples... Glose 141: «[...] consulter Adolescents dans la violence de Pierre Kammerer, Gallimard, 2000. La table des matières est nulle à

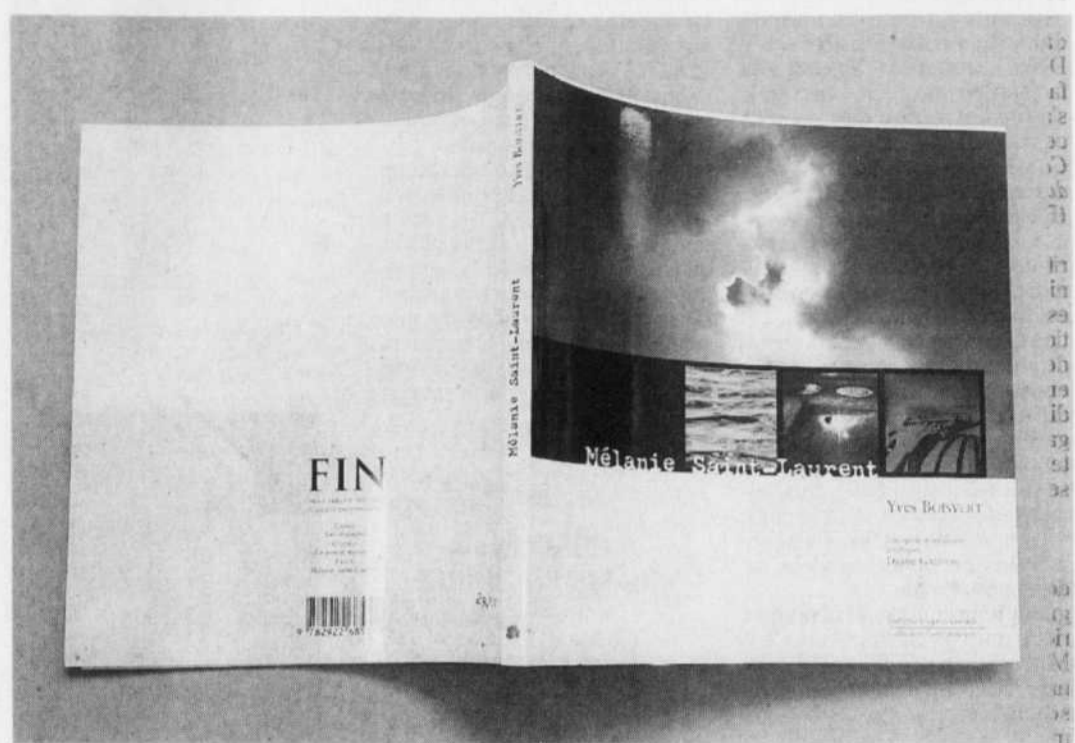
chier du bran de scie par les oreilles...» Mais aussi, et dans un registre nettement plus sérieux... Glose 46: «Nous sommes peut-être entrés dans une ère où, pour la première fois depuis cinq cents ans, depuis l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles, le livre n'est plus un des moyens de communication majeurs.» (Alan Powers, *Vivre parmi les livres*, Éditions Soline... etc.)

On a envie d'écrire à ce Powers: si tu veux lire un livre qui, justement, n'est pas qu'un «moyen de communication», procure-toi *Mélanie Saint-Laurent*, vieux: Boisvert et Gagnon ont réussi l'exploit de produire un ouvrage qui est à la fois interactif comme un site Internet et orné comme un parchemin. Oserai-je ajouter, en ce temps où le scandale dévaste la nation

du showbiz et quinzième anniversaire d'un gynécide, que la petite Mélanie offre l'exemple d'une jeune héroïne ne se laissant pas marcher sur les pieds? Devant elle, l'«Adonis Tupperware reboxe sa déroutée». Dixit Mélanie: «Ainsi la force meurt de me forcer à son heure et à sa vérité.»

MÉLANIE SAINT-LAURENT

Yves Boisvert
Conception graphique et réalisation
de Dyane Gagnon
Éditions d'art Le Sabord
Trois-Rivières, 2004



Les nourritures terrestres de Flaubert

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Se lançant corps et âme sur les traces de l'épicurien notoire et jouisseur impénitent que fut Gustave Flaubert, Gonzague Saint Bris convie le lecteur à une promenade nostalgique et gustative dans l'œuvre de ce géant de la littérature française du XIX^e siècle par la voie de l'exaltation des sens.

Sa trajectoire au cœur de l'univers de Flaubert, depuis sa Normandie natale jusqu'à travers ses ultimes personnages fétiches, emprunte aux œuvres de magnifiques scènes gourmandes dont le réalisme exalté embaumera même les esprits les plus cartésiens.

Question de mieux incarner toutes ces délices, Saint Bris a convié Eric Frechon, chef renommé du Bristol parisien, à «revisi-

ter» une soixantaine de recettes du XIX^e siècle afin de les adapter aux réalités de notre terne époque. Du canard rouennais à la presse au jarret de veau en casserole en passant par la soupe de moules en montgolfière et les pommes de terre au gros sel à la maître d'hôtel (ma recette préférée de patates!), c'est toute une époque qui renaît le temps d'une recette bien mitonnée. On notera, entre autres, le chapitre consacré aux célèbres dîners organisés chez le restaurateur Modeste Magny à l'initiative de Sainte-Beuve et du caricaturiste Gavarni et qui regroupent la crème de la crème de l'intelligentsia parisienne des années 1860. En prime, le détail de cinq menus préparés pour ce «cénacle littéraire» tels que les a transcrits Alexandre Dumas. De quoi faire renaître, le temps d'un repas entre amis, l'univers des dîners littéraires du Second Empire. Et réjouir tous les amateurs de la littérature et de la gastronomie.

L'ÉDUCATION GOURMANDE DE FLAUBERT

Texte: Gonzague Saint Bris; recettes: Eric Frechon; photographes: Mathieu Garçon; stylisme: Cris Dupouy Miverva
Genève, 2004, 256 pages

P O É S I E

Sur les traces d'Apollinaire

DAVID CANTIN

Il existe plusieurs manières d'entrer dans l'œuvre d'un poète. Aux Éditions Textel, la collection «Passion» met l'accent sur la biographie illustrée et le document d'archives. Pour son ouvrage sur Apollinaire (le seizième dans la série), on a fait appel aux spécialistes Michel Décaudin et Laurence Campa, qui réalisent un travail tout simplement remarquable. C'est l'art du beau livre qui prend ici tout son sens.

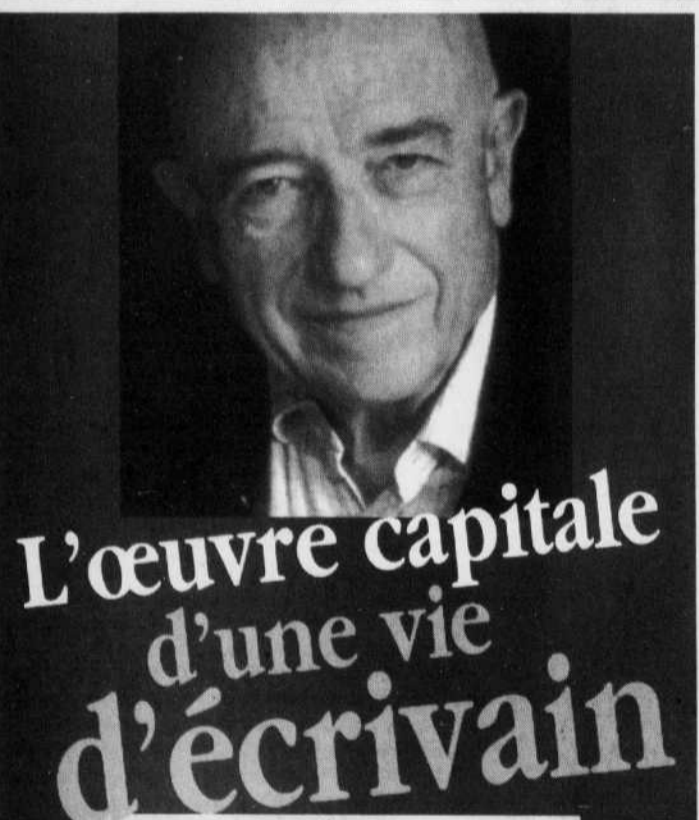
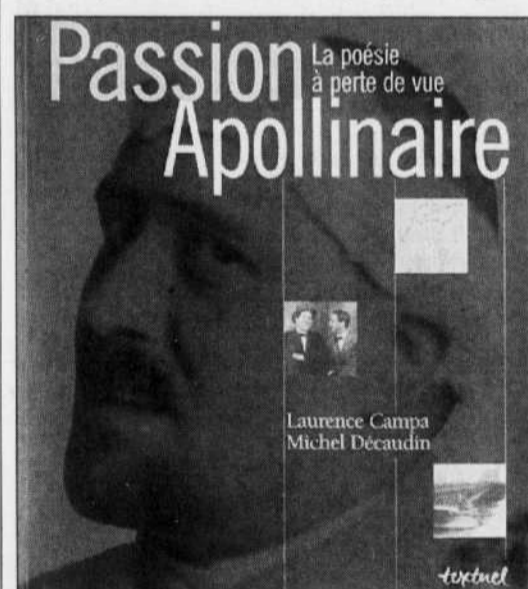
Avec plus de 500 documents, le portrait qu'on

brosse ici de l'auteur d'*Alcools* n'a rien d'approximatif. Sans tomber dans l'accumulation inutile, on retrace ici la quête d'un poète français du début du vingtième siècle qui cherchera, sans cesse, à unir l'existence et l'imagination par le biais d'un nouveau rapport au langage. Au fil des pages, on découvre des dessins inédits d'Apollinaire, des textes dont la reproduction en fac-similés est inédite (comme l'*Agenda russe* ou le *Cahier de Stavelot*), mais aussi des images du casino et des quartiers populaires de Monaco, de même que certains lieux de voyage en Allemagne. On sent chez ce personnage central de la poésie française un type à la curiosité foisonnante qui se prêterait à l'errance comme à l'expérimentation dans le domaine de l'écriture. On assiste aussi, en photos, à l'éclosion d'une modernité qui aura un impact durable tout au long du siècle.

Apollinaire fascine, également, dans son lien très étroit face à une turbulence sociale des plus révélatrices. Toute l'agitation qui imprègne les cafés de Montmartre et de Montparnasse, entre la fin du siècle et les prémices de la guerre, transparaît dans de nombreuses pages de ce beau livre. Les auteurs cherchent aussi à remettre en cause l'image, plutôt suspecte, d'un Apollinaire fantaisiste. Des manuscrits du *Bestiaire*, d'*Alcools* et de *Calligrammes* ponctuent également cette randonnée dans le monde bouillonnant de ce poète solaire. Une incursion dans l'art cinématique d'un «homme-époque».

PASSION APOLLINAIRE

LA POÉSIE À PERTE DE VUE
Laurence Campa et Michel Décaudin
Éditions Textuel, coll. «Passion»
2004, 192 pages



L'œuvre capitale d'une vie d'écrivain

Bernard CLAVEL

Les grands malheurs

roman

Albin Michel

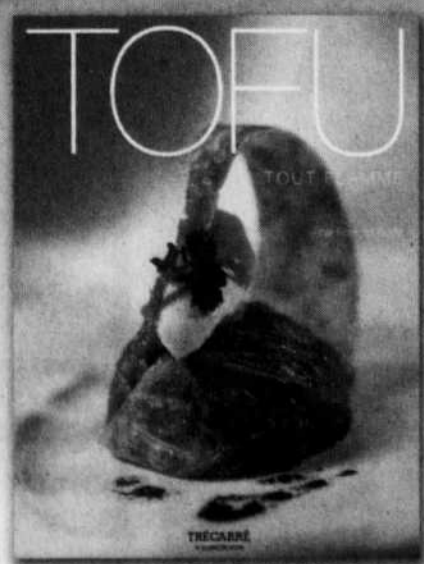
«Voilà qui renoue avec le meilleur Zola, le meilleur Hugo, le meilleur Voltaire... Un écrivain politique au meilleur sens du terme: homme libre défendant la liberté, la justice, la fraternité et la paix.»

MICHEL RAGON

Albin Michel

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Enfin un livre de recettes savoureuses à base de tofu qui séduira le plus carnivore d'entre vous!



Tofu tout flamme
Frances Boyte
Éditions Trécarré
96 pages
24,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

Les Éditions LOGIQUES
QUEBECOR MEDIA

Êtes-vous une F.T.T.T.O. ?
(une femme très, très, très occupée ?)

Une seule véritable résolution s'impose cette année: apprendre ou réapprendre à en faire moins!



William St-Hilaire

L'Agenda de la femme très, très, très occupée!

L'Agenda 2005 de la femme très, très, très occupée
William St-Hilaire
Éditions Logiques • 160 pages
16,95 \$

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

Le format

• BEAUX LIVRES •

Inimitable Colette

GUYLAINE
MASSOUTRE

L'actrice Marie Trintignant, dans le dernier film qu'elle tourne avec sa mère, a proposé un visage attachant, tendre et sensible, de l'inimitable romancière Colette. De la fiction inspirée aux archives, il y a pourtant des mondes. C'est l'occasion d'entreprises collectives qui mettent à l'épreuve des qualités visionnaires à l'endroit de ce qui fut, à l'origine, l'envolée d'une seule.

Colette est un phénomène, dans tous les sens du terme. Deux beaux livres d'images, de fac-similés et de photographies s'attachent à restituer sa présence auréolée de légende: *Passion Colette - Ambivalences et paradoxes* (Textuel) et *Colette intime* (Phébus).

Sa longue vie tumultueuse sourit aux fantaisies. Journaliste chroniqueuse, actrice, conférencière, esthéticienne, directrice de collection mais surtout femme de tête et de salon, l'écrivaine a laissé une empreinte adulée. Portraits, jardins, bêtes et sentiments, son regard si chaleureux fait qu'un lecteur rêveur ressent la caresse de ses mots.

Auteur canon

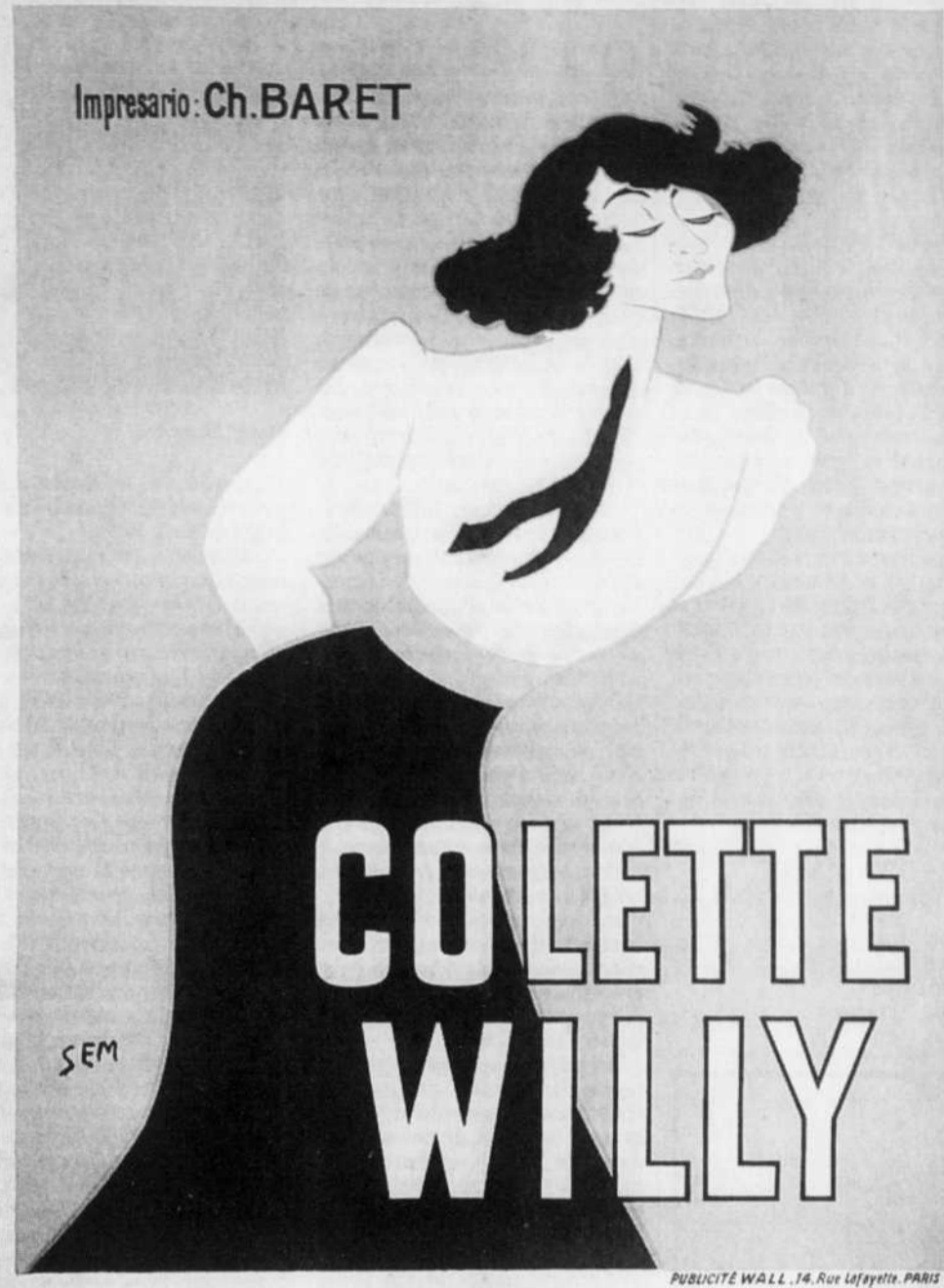
Deux universitaires, éditrices de son œuvre dans La Pléiade, signent le premier livre. Aussi sérieux que ces passionnées, Henri Mitterrand permet que soient réunis ici, dans un agencement raisonné, les quelque 500 documents de l'ouvrage sépia. Ils forment un dossier vivant et cohérent sur Colette et son époque, soûrement commenté, véritable film d'histoire déposé sur papier.

Dans ce *Passion Colette*, la recherche littéraire et l'édition génétique continuent de diffuser leurs trésors. S'en saisir est une invitation à relire ou à découvrir Colette, côté corps, côté guerre, côté couture ou botanique. Optimiste comme les années folles, sa réalisation questionne pourtant: «Où Colette puise-t-elle cette capacité de dépassement face à l'adversité suprême?» Les objets tentent de témoigner de ce mystère vital, sans le juger.

Réinventer Colette? C'est indispensable car il en va ainsi de la création. L'œuvre et ses personnalités débordent dans un réseau, leur vivier. Parce que «donner tout d'abord la mesure du foisonnement créateur» et «sortir l'œuvre des clichés réducteurs dans lesquels une vie audacieuse a contribué à l'enfermer», tel est le défi le plus intelligent qu'une culture vivante puisse se fixer.

Statue déboulonnée

Quant à Gérard Bonal, polygraphe et organisateur d'expositions littéraires à la Bibliothèque nationale de France, il préside aussi «les Amis de Colette». La raison d'être de son livre vient d'une autre passion, celle de Michel Remy-Bieth, peintre et collectionneur fou de dessins, lettres, manuscrits et objets concernant Colette. Il en a acquis plus de deux mille, dont la plus grande partie est inconnue du public.



Affiche de Sem pour les tournées Baret de Colette.

Fêter le cinquantième d'un décès est chose courante. Une grande exposition sur Colette, membre de l'Académie royale, se tient actuellement au Musée royal de Bruxelles. Elle s'appuie sur la collection de Remy-Bieth. D'où ce *Colette intime*, une autre somme de 500 documents, dont 90 % d'inédits. Le plus étonnant? C'est la distance prise soudain avec les faux-semblants.

C'est donc encore la même histoire, mais plus intriquée au jeu social. D'autres indices de personnalité y sont suggérés. Ils raviront ceux qui n'aiment pas la tricheuse, la fabulatrice, la batailleuse défendant ses intérêts bec et ongles. Troublante personnalité de romancière, calculant ses effets dans chaque geste, que Claude Pichois, dans son critique *Colette* (Editions de Fallois, 1999), décrivait comme «une vieille vache», selon le mot inélagant de Francis Carco, sévère à l'endroit de ses manipulations!

Les avatars du renom

Bonal est lui aussi frappé par

ses défauts et par ses réglemens de comptes. Délurée, oui, elle savait aussi devenir méchante et froide; des lettres en font la preuve. La voir ainsi fait saillir ses traits de plume acérés, son ironie, ses poisons. «On ne fait pas de la bonne littérature avec des bons sentiments», rappelle Michel Del Castillo dans la préface, prenant à témoin sa fille Bel-Gazou et les non-dits de son histoire. Lui aussi avertit que, de la passion pour la générosité et l'ingénuité d'une Colette idolâtrée, naît aussi sa ruine.

Voilà le paradoxe. Colette a frayé parmi tant de célébrités qu'elle porte en elle la mondanité. Les documents surabondent. Qu'ils renforcent le mythe, ravivant une époque heurtée, ne prouve pas qu'ils soient tous de bonnes échelles vers la littérature.

Ces éditions transformeront pourtant Colette. L'écrivain résistera-t-il à cette pression d'enquête, débusquant la souffrance sous les pauses, la dépendance sous les allures affranchies, les jalousies sous la réussite? Que l'histoire de la lec-

ture se donne libre cours! L'œuvre magistral de Colette attire, inspire, provoque, fait réagir, comme tous ceux qui en imposent.

Étonnantes publications, ces ouvrages de vulgarisation ont beaucoup fréquenté les manuscrits. Par leurs matériaux bruts, ils côtoient les biographies existantes en donnant à voir des objets culturels, qu'ils soient fétiches ou précieux travaux littéraires. Quel plaisir simple, quelles surprises, à tourner ces pages!

PASSION COLETTE -
AMBIVALENCES
ET PARADOXES

Marie-Françoise Verthu-Courtyron et Francine Dugast-Portes
Textuel
Paris, 2004, 192 pages

COLETTE INTIME

Gérard Bonal
et Michel Remy-Bieth
Préface de Michel Del Castillo
Phébus
Paris, 2004, 446 pages

Autour d'Audrey Tautou

Ce *Coffret souvenir*, composé d'un album auquel s'ajoute le story-board du film *Un long dimanche de fiançailles* (dessins de Luc Desportes) et soixante-quinze photographies du film en couleur, que l'on peut voir en relief grâce à une paire de lunettes spéciales en acier, est un somptueux ouvrage publié aux Editions Les Arènes à l'occasion de la sortie du film de Jean-Pierre Jeunet.

L'album souvenir est en lui-même composé d'un portfolio de 40 images inédites du film *Un long dimanche de fiançailles*, adapté du roman de Sébastien Japrisot, d'un récit du tournage par son réalisateur, Jean-Pierre Jeunet, et surtout d'un splendide *Almanach de Bingo Crépuscule*, du nom de la tranchée où disparaissent les cinq soldats de la guerre de 14-18 condamnés à mort par le conseil de guerre

pour mutilation volontaire. Parmi eux, le jeune Manech, 17 ans, que sa fiancée (Audrey Tautou) va chercher avec ténacité, certain qu'il est toujours vivant.

«La Grande Guerre a toujours représenté pour moi une époque mythique, extraordinaire, comme la Révolution française», dit Jeunet. «Ce ne sont pas tous ces morts, ce n'est pas le sang qui me fascinent, bien au contraire, c'est la patience populaire, c'est le courage.» Tel est l'esprit de cet aide-mémoire historique, recrée de belle manière dans l'esprit de l'époque. Les textes restituent l'ambiance en un foisonnement impressionniste de témoignages, d'anecdotes, d'extraits de presse ou de romans, du récit de la cavale d'un condamné à mort à des souvenirs de la vie dans les tranchées.

Le Monde et Le Devoir

MÉMOIRE D'UNE AMNÉSIE

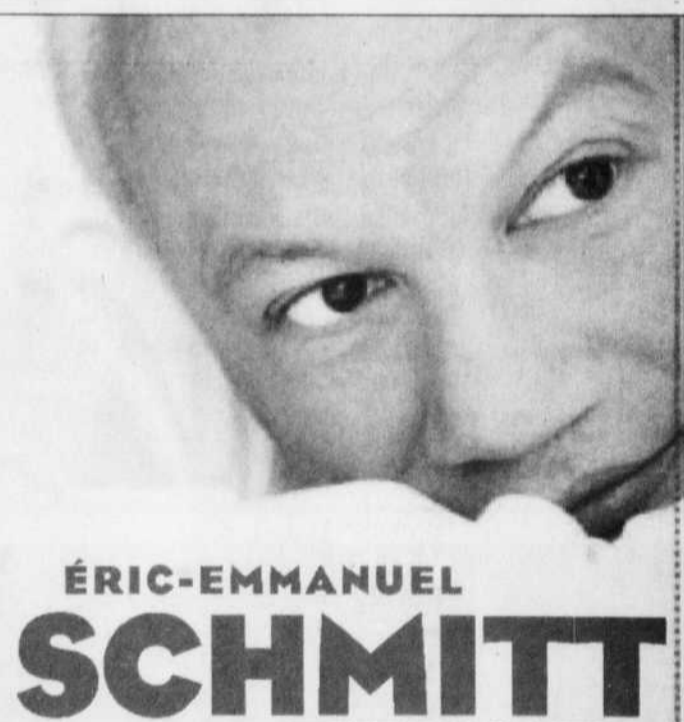
Jan J. Dominique



Entre Port-au-Prince, New York et Montréal, *Mémoire d'une amnésique* nous mène du pays natal de l'écrivaine encore sous l'emprise du régime Duvalier, jusqu'au Québec en ébullition des années 1970. Un récit où les souvenirs s'entremêlent, et où la mémoire se reconstruit.

En vente chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

ÉRIC-EMMANUEL
SCHMITT

Un texte bouleversant
d'émotion, de cocasserie,
de poésie et d'amour.

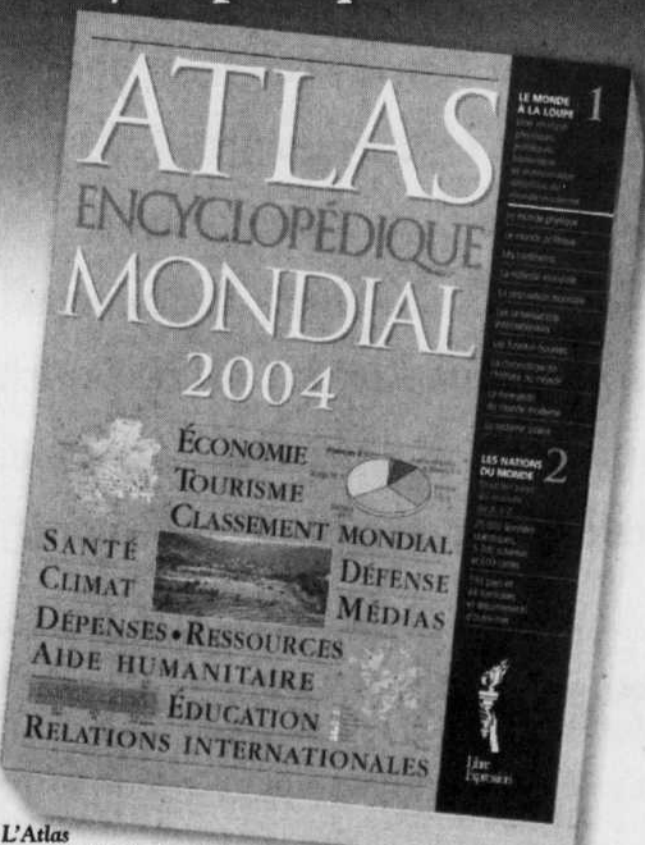
ÉRIC-EMMANUEL
SCHMITT
OSCAR ET
LA DAME ROSE

ILLUSTRÉ PAR
TRUONG

ALBIN MICHEL

Édition de luxe reliée

Albin Michel

Atlas
encyclopédique mondial

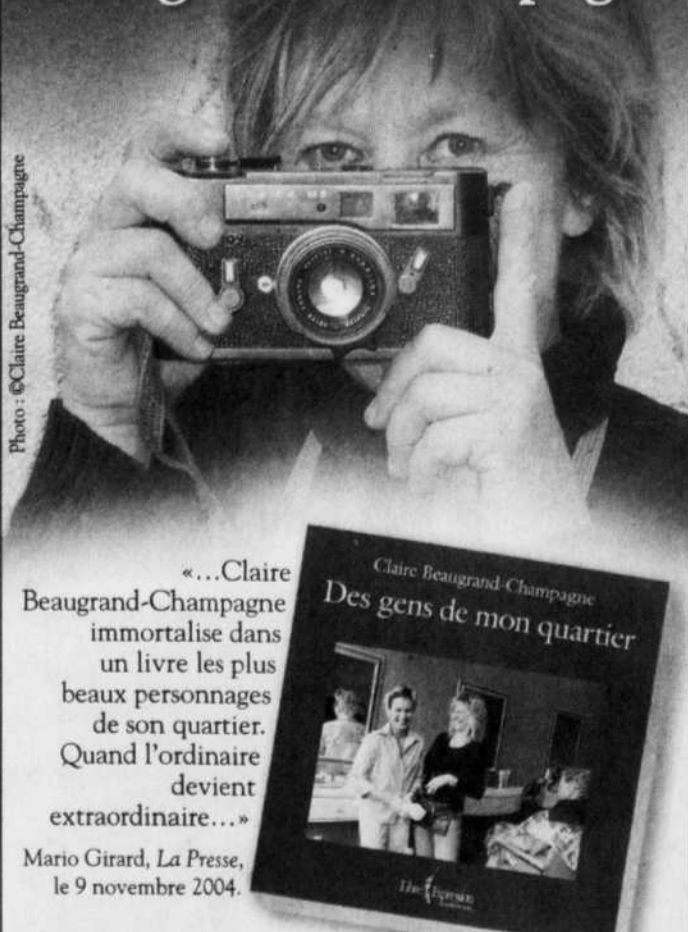
L'Atlas
encyclopédique mondial
734 pages - 49,95 \$

L'OUVRAGE de référence par excellence
grâce à un panorama complet de l'état du monde contemporain
incluant des renseignements politiques, économiques,
géographiques et démographiques.



SODIC

Libre Expression

Claire
Beaugrand-Champagne

«...Claire
Beaugrand-Champagne
immortalise dans
un livre les plus
beaux personnages
de son quartier.
Quand l'ordinaire
devient
extraordinaire...»

Mario Girard, La Presse,
le 9 novembre 2004.

Des gens
de mon quartier
de Claire Beaugrand-Champagne
120 pages - 29,95 \$



SODIC

Libre Expression

LIBRE EXPRESSION

• BEAUX LIVRES •

M É M O I R E S

La formation d'un utopiste

THIERRY BISSONNETTE

Célébre pour ses écrits de voyage, John Muir est certes moins connu chez nous qu'Henry Thoreau, auquel on le relie souvent. S'ils partagèrent une passion pour la nature, la trajectoire de Muir apparaît plus ingénue, nonobstant les rudes conditions de vie qu'il affronta. Doté de talents d'observateur et d'inventeur, cet homme traverse la société américaine du XIX^e siècle comme un anticorps, contribuant spontanément à l'éveil du sentiment écologiste: «*Je n'ai jamais essayé d'abandonner les credo ou les codes de la civilisation*, écrira-t-il, *ils sont partis de leur plein gré, se liquéfiant et s'évaporant sans bruit, sans effort et sans laisser en moi la moindre conscience d'une perte.*»

Né en Écosse, en 1838, au sein d'une famille modeste, il émigre bientôt avec père et frères afin de défricher une terre au Wisconsin. Pour cet enfant déjà fasciné par la faune et la flore, c'est alors l'extase devant une profusion d'oiseaux et autres bêtes, devant un environnement fabuleux que la colonisation amputera considérablement. Accoutumé à une vie brutale depuis la petite école, le jeune Muir ne s'étonne pas d'emblée devant le massacre des pigeons voyageurs ou la destruction de forêts ancestrales. Il mettra aussi du temps à acquiescer une véritable empathie pour les Amérindiens, qu'il juge d'abord comme des charpeurs sans vergogne. Puis, le spectacle d'une expansion obsessionnelle — en particulier chez les émigrants désireux de se bâtir un statut — et l'attitude inhumaine de son père le conduisent vers les marges de sa culture. Une révolte lente à mûrir, alors que le fils s'illustre par sa résistance aux travaux physiques. Mais son départ de la ferme le détachera totalement des siens. Après un parcours universitaire aussi brillant qu'éclectique, il choisit de vagabonder sur le continent, poussant sa déambulation jusqu'aux rives de l'Amazone puis dans toute l'Afrique.

«*Quoi qu'il en soit, j'entrepris alors une extraordinai-*

re expédition botanique et géologique, qui a déjà duré près de cinquante ans et qui n'est pas encore terminée, toujours libre et heureux, à la fois pauvre et riche, sans avoir pour objet d'obtenir un diplôme ou de me faire un nom, animé par l'envie de pénétrer toujours plus loin dans la beauté divine, infinie, vivifiante.» C'est par ces quelques lignes que s'achèvent les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* de John Muir, qu'André Fayot vient de traduire. Originellement publié en 1913, l'ouvrage est le fruit d'entretiens accordés à Edward H. Harriman, dont Muir révisa deux fois le résultat. Grâce à une narration vivante et épurée que ne semble pas trahir le traducteur, on dispose là de la meilleure introduction possible à la pensée de l'auteur. Sans trop de détours ni de mystification, le lecteur revit l'ouverture d'un esprit à la réalité du nouveau continent, dans une période qui s'achève au seuil de l'engagement social de Muir. Parmi ce qui suivra, notons la rencontre de l'Écossais avec Roosevelt, laquelle contribuera à la fondation des premiers parcs nationaux.

Entre autres choses, ces souvenirs portent à réfléchir encore sur la tension entre le bonheur individuel et la pulsion surproductrice dans la société capitaliste. Il y a plus de cent ans, John Muir voyait ses compatriotes engagés dans une activité qui dépassait de loin leurs besoins immédiats, minant leur santé et négligeant les rapports humains dans une attitude sacrificielle se réclamant de la religion. Inspiré par une nature certes cruelle mais combien plus satisfaisante que l'humanité représentée par son père, le futur utopiste allait devenir une des figures de proue de la marginalité américaine.

SOUVENIRS D'ENFANCE
ET DE JEUNESSE

John Muir
Traduction d'André Fayot
José Corti
Paris, 2004, 217 pages

Le futur
utopiste
allait devenir
une des
figures de
proue de la
marginalité
américaine

P O É S I E

David Solway, un poète en exil

DAVID CANTIN

Qui aurait pu prédire que l'écrivain anglophone David Solway serait le grand gagnant du Prix littéraire de la ville de Montréal cette année? Même si l'auteur suscite très souvent la controverse dans le paysage littéraire canadien, il reste très peu connu dans son Québec natal. Dommage, puisque ce poète des plus doués appartient à une espèce rare. Son dernier recueil de poèmes, qui s'intitule *Franklin's Passage*, représente un véritable tour de force. Évoquant la tentative échouée de John Franklin de découvrir le passage du Nord-Ouest, l'auteur de *Chess Pieces* trace avec virtuosité une magnifique allégorie de la condition humaine.

Lors d'un entretien téléphonique, Solway parle avec enthousiasme de ce prix, qu'il perçoit comme une forme d'accueil de la part de la communauté francophone. «*Pour moi comme pour d'autres écrivains anglophones du Québec [précise-t-il dans un très bon français], la barrière linguistique a souvent été un obstacle. Nous vivons un double exil, d'abord par l'intermédiaire de la langue anglaise, mais aussi face aux poètes du Canada anglais qui s'acharne à défendre la cause canadienne. Ce prix vient briser, d'une certaine façon, le mur qui existe entre les deux solitudes au Québec.*» Anglophone d'ascendance juive séfardite, originaire de Sainte-Agathe-des-Monts, le même village que Gaston Miron, Solway publie depuis quarante ans sous l'influence de maîtres tels Irving Layton ou Robert Graves.

Au printemps dernier, les Éditions du Noroît soulignaient d'ailleurs un tel parcours d'écriture grâce à un choix de poèmes traduits par Yves Gosselin. On distingue dans ce long trajet une inspiration ainsi qu'un univers qui diffère de beaucoup de la poésie québécoise francophone. Comme Solway le mentionne lui-même, «*le poème vient avant le poète. C'est la langue anglaise qui me guide continuellement. La poésie vit d'abord et avant tout dans la langue. Par contre, cela ne m'empêche pas de me sentir très proche d'auteurs comme*

JACQUES GRENIER LE DEVOIR
David Solway

Gaston Miron ou Jacques Brault, qui arrivent à transmettre un lien profond avec la terre.»

Lorsqu'on ouvre une parenthèse pour discuter un peu plus longuement de *Franklin's Passage*, l'essayiste et professeur à la retraite explique que l'œuvre a mis une bonne quinzaine d'années avant d'être adéquate à ses yeux. «*En 1988, après avoir vu un reportage de David Suzuki sur Franklin, j'ai écrit une série de poèmes un peu brouillons. Quelques années plus tard, j'ai eu l'idée de suivre cette piste de nouveau. J'ai aussitôt lu tout ce qu'il était possible de trouver sur le sujet. Ensuite, cette quête m'est apparue comme une métaphore à plusieurs niveaux. Il y a derrière cette expédition le reflet du destin de l'homme. On cherche, constamment, à trouver un passage vers autre chose — notre compréhension du monde, l'être aimé. Le glacier suggère aussi, d'une certaine façon, ce qui sépare l'anglophone et le francophone. Je laisse toutefois le lecteur faire sa propre interprétation, tout en suivant la structure interne du livre que je mets en place.*»

Dans sa préface aux *Poèmes choisis*, Yves Gosselin signale avec justesse que Solway «*travaille dans la forme, pour et contre elle, reconnaissant que nous sommes consciemment ou non dépendants du passé, de la tradition, que celle-ci constitue le poète et le poème, et qu'on ne peut s'en affranchir totalement sans du même coup sacrifier l'essence même*

de ce qu'est la poésie». Lorsqu'il est justement question de poésie contemporaine, David Solway ne se gêne pas pour vanter les mérites de certains auteurs plutôt discrets. «*A mon avis, Michael Harris, Carmine Starnino [qui vient de recevoir le prix A. M. Klein pour son livre *With English Subtitles*] et Eric Ormsby comptent parmi les meilleurs poètes de langue anglaise de notre époque. J'admire aussi beaucoup Robert Melançon, qui n'a pas toujours reçu un accueil favorable.*»

Dans une strophe du poème qui a pour titre *La Table*, il évoque également l'amitié qui le liait à Gaston Miron. «*Nous nous comprenons parfaitement, astu dis / avec ta grâce habituelle / déposant ton stylo et ton carnet / sur le plateau / posé en travers du lit d'hôpital, / malgré mon anglais insuffisant / et ton français barbare, / car nous parlons une troisième langue, / the language of poetry, / que nous parlons couramment.*»

Même s'il ne croit jamais pouvoir écrire directement en français, il prépare actuellement la traduction d'une brève anthologie de poètes québécois qui va de Saint-Denis Garneau à Tania Langlais. «*Il ne s'agit pas simplement de traduire, mais aussi de transposer la langue dans un rythme tout à fait différent. C'est un exercice qui me fascine beaucoup. C'est un peu le même effet lorsque je lis mes poèmes dans les traductions d'Yves Gosselin ou de Robert Melançon. Je découvre alors un autre David Solway.*»

On espère simplement que le Prix littéraire de la ville de Montréal amènera à David Solway toute la reconnaissance qu'il mérite.

FRANKLIN'S PASSAGE

David Solway
McGill-Queen's University Press
Montréal, 2003, 75 pages

POÈMES CHOISIS

(1963-2003)

David Solway
Choix de poèmes, traduction et
présentation par Yves Gosselin
Éditions du Noroît
Montréal, 2004, 80 pages

l'état du monde
2005

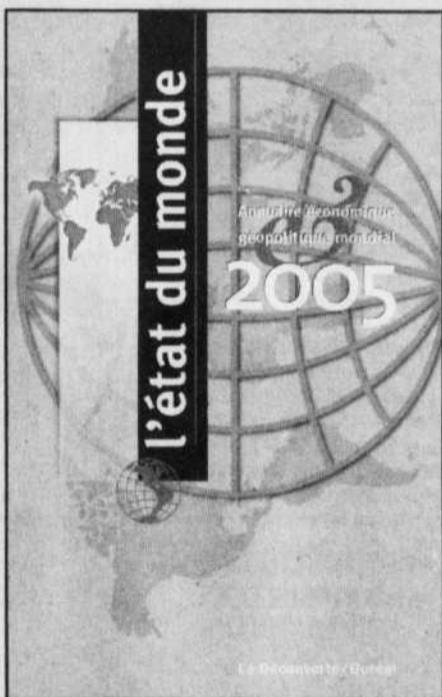
Annuaire économique et
géopolitique mondial
24^e édition

Une analyse approfondie
des grandes tendances planétaires
Un bilan de l'année pour les
226 États et territoires de la planète
Les enjeux politiques et
économiques à l'aube du III^e millénaire

672 pages • 29,95 \$

En collaboration avec
LE DEVOIR

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca



Ann-Marie MacDonald

LE VOL DU CORBEAU

ANN-MARIE MACDONALD
AUTEUR D'UN PARFUM DE CÈDRE
LE VOL DU CORBEAU

« Un monde fascinant d'où l'on a peine à s'arracher. »
Danielle Laurin,
L'actualité

Son premier roman
Un parfum de cèdre
a été couronné par
plusieurs prix,
sélectionné par
le Oprah Book Club
et s'est vendu à
plus de deux millions
d'exemplaires.

Flammarion

NUIT
LE MAGAZINE DU LIVRE

140
livres
à gagner

CONCOURS
TYPO

À gagner : la collection
complète des éditions Typo

Conditions de participation : il suffit de remplir et de découper le coupon de participation dans *Nuit blanche* n° 97, page 19 et de le poster à l'adresse indiquée à l'endos du coupon.

Plus d'une participation par personne est permise, mais seul le coupon original sera accepté.
Les photocopies ou autres moyens de reproduction du coupon seront refusés.

Le tirage aura lieu au Salon du livre de Québec au mois d'avril 2005.

Numéro 97

en librairie le 17 décembre 2004

Neil Bissoondath par Linda Amyot ; Les vingt ans de Typo ; Les grands textes indépendantistes par Laurent Laplante ; Catherine Cusset par Isabelle Collombat ; Philippe Besson par Thierry Bissonnette ; « Le livre jamais lu » par Naïm Kattan ; « Littérature jeunesse » par Laurent Laplante ; « Écrivain méconnu du XX^e siècle » : Édouard Estaurié par Paul Renard.

Site Internet www.nuitblanche.com

Tous les abonnés (version papier) y ont accès gratuitement

Abonnez-vous : 4 numéros pour 31,06 \$ taxes incluses

Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Tél. : Courriel :
 Par carte de crédit Visa n° :
Date d'expiration : Ci-joint mon paiement par chèque

Envoyez votre chèque à l'ordre de Nuit blanche, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403,
Québec (Québec), G1R 1R7 Tél.: (418) 692-1354 Télécop.: (418) 692-1355

• BEAUX LIVRES •

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Jacques Henripin, démographe et idéologue

Il y a beaucoup de chiffres dans les livres de Jacques Henripin. Tellement que, pour les non-initiés, ce que je suis, l'exercice s'avère assez vite rébarbatif. Le démographe, pourtant, a des choses intéressantes à dire, et le lire n'est certes pas une perte de temps.



Louis Cornellier

Dans *Pour une politique de population*, il se penche sur ce qu'il appelle les « aspects indésirables de l'évolution de la population » et sur les manières de les corriger. Cinq éléments retiennent son attention: la décroissance de la population, la forte augmentation de la fraction des vieux, l'effritement de la famille, la composition ethnique et linguistique ainsi que la composition professionnelle de la population active.

À 1,6 enfant, le taux de fécondité des Québécoises, on le sait, n'atteint pas le niveau de remplacement de la population, qui est de 2,1 enfants. Que faire pour corriger cette situation qui risque d'avoir des conséquences économiques et sociales négatives à moyen terme?

Trois voies s'offrent au Québec: augmenter la migration nette (différence entre immigration et émigration), augmenter le taux de natalité ou augmenter l'un et l'autre dans des proportions à déterminer. Ne compter que sur l'immigration, c'est-à-dire, d'ici 50 ans, faire passer la migration nette de 10 000 immigrants par an à 75 000 immigrants par an, signifie qu'il faudrait alors accepter une transformation substantielle du tissu ethnique et culturel, au risque « de déclencher des vagues de xénophobie, parfois des conflits ». Ne compter que sur l'augmentation du taux de

natalité serait irréaliste. Henripin choisit donc la troisième voie: « Il serait sage, si l'on désire stabiliser le nombre d'habitants, de jouer sur les deux fronts: hausser la descendance de deux ou trois dixièmes d'enfant par femme (c'est un minimum) et accueillir chaque année 30 000 ou 40 000 immigrants étrangers. »

Comment y parvenir? Les stratégies prônées par le démographe sont pour le moins controversées. Il suggère, en ce qui a trait à l'immigration, de favoriser les immigrants dits indépendants, de restreindre « l'acceptation automatique des parents proches » et de mettre en question le respect quasi absolu des déclarations des demandeurs d'asile. Il ajoute que, pour réduire le déficit migratoire avec le reste du Canada, il faudrait alléger le fardeau fiscal québécois, « réduire l'effervescence nationaliste des francophones en matière de protection linguistique » et améliorer la qualité de la langue française au Québec.

Ces derniers arguments, je le souligne, s'inscrivent parfaitement dans une certaine idéologie fédéraliste canadienne qui nie l'approche plus républicaine imposée par la réalité québécoise et qui fait passer pour de l'intolérance la condition même d'un sain accueil des immigrants. Les défenseurs du Québec français, en effet, n'ont pas peur des immigrants, moins peut-être qu'Henripin lui-même, mais ils savent que la saine intégration de ces derniers à la société québécoise passe par leur adhésion inconditionnelle au français comme langue publique commune. C'est, encore et toujours, le statut de la langue qui est ici en cause, bien

plus que sa qualité, et affirmer que « la rigueur originelle » de la loi 101 « n'était pas nécessaire » relève non pas du réalisme mais de la plus pure idéologie. On comprend, dans cette logique, qu'Henripin soit plus inquiet pour l'avenir de la langue anglaise au Québec que pour celui de la langue française. Pour ce qui est de la question du fardeau fiscal québécois trop élevé, on nous permettra de passer outre tant elle relève d'un cliché néolibéral cent fois réfuté, dans le cas du Québec, par les démonstrations de Jean-François Lisée.

En ce qui concerne le redressement de la natalité, le démographe n'hésite pas à prôner une politique nataliste: « *N'ayons pas peur du mot "natalisme". Il faut être bien craintif pour frémir devant ce terme, qui n'a de malicieux que ce qu'on lui prête, fort arbitrairement d'ailleurs. Que veut-il dire? Appliqué à une action des pouvoirs publics, il signifie que ces derniers essaient de hausser la natalité.* » Il s'agirait donc, à cet égard, de mettre en place des allocations familiales substantielles pour assurer une « justice entre féconds et moins féconds », de favoriser la conciliation travail-famille et d'allonger le temps de prise en charge des enfants par l'école. Il s'agirait aussi de défendre le cadre familial en renforçant « les droits et devoirs des membres de la famille libre, celle qui n'est pas encadrée par le mariage légal », et d'alléger « certains aspects du cadre juridique du mariage légal afin de le rendre plus attrayant et plus conforme à la réalité ». Deux propositions audacieuses, et franchement discutables, complètent le tableau: donner aux parents le droit de voter à la place de leurs enfants mineurs afin d'accroître le poids politique des jeunes familles et récompenser

par des subventions les auteurs éthiquement corrects afin de combattre « la morale du court terme ».

Afin de relativiser les effets négatifs du vieillissement de la population, Henripin suggère aussi de repousser l'âge de la retraite et de capitaliser les régimes de retraite publics, de même qu'un éventuel « *casse-santé* ».

Malgré sa relative brièveté, *Pour une politique de population*, on le constate, ratisse large et offre une abondante matière à réflexion et à discussion sur un enjeu fondamental. Quand il s'en tient à l'analyse démographique, Henripin fait œuvre utile et éclaire nos lanternes. Dès qu'il s'éloigne de son strict champ de compétence et se fait commentateur sociopolitique en critiquant les politiques linguistiques, fiscales et scolaires du Québec (il se prononce en effet contre les cégeps et pour « la privatisation des écoles »), le démographe provoque toutefois un profond agacement.

louiscornellier@parroinfo.net

POUR UNE POLITIQUE DE POPULATION
Jacques Henripin
Varia
Montréal, 2004, 124 pages

BIOGRAPHIE

Portrait d'une étoile

SOLANGE LÈVESQUE

Didier Millot est président de l'association Perlimpinpin-Barbara. Dépositaire d'un fonds patrimonial et des archives personnelles de la chanteuse, cette association contribue à perpétuer la mémoire de Barbara et à faire rayonner son œuvre.



Barbara en 1988

L'ouvrage est empreint de l'amour et du respect que Millot porte à la poète, musicienne et interprète que fut Barbara. Avec un souci de faire comprendre avant tout le parcours créateur de l'artiste, Didier Millot retrace pas à pas les étapes de la carrière de Monique Serf (Barbara), dont la vie fut essentiellement consacrée à la scène, comme la vie d'une cloîtrée est consacrée à Dieu.

En lisant son livre minutieusement documenté, on suit Barbara à partir des petits établissements où elle a commencé à interpréter les chansons des autres pour une bouchée de pain (littéralement), n'osant pas encore interpréter les siennes, jusqu'aux grandes scènes qui l'ont accueillie et à son dernier album gravé en 1996, un an avant sa disparition brutale. Il évoque la petite histoire des

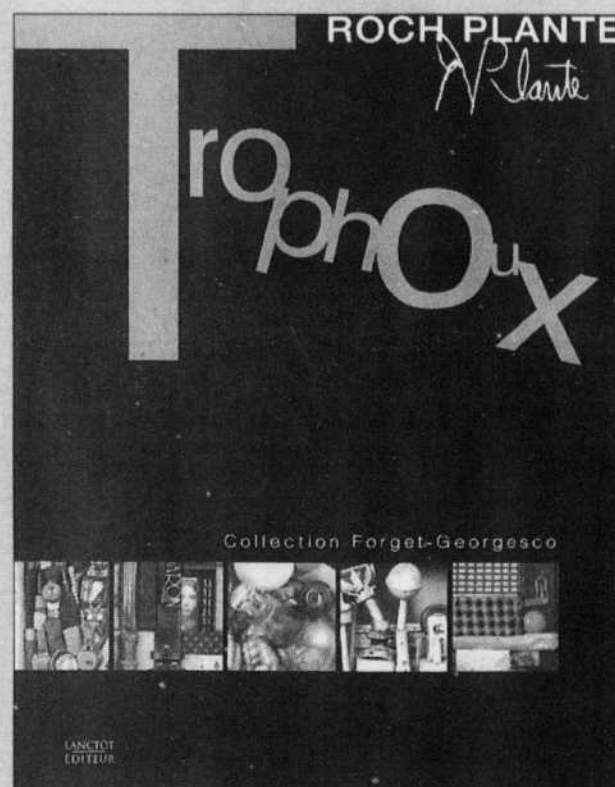
spectacles marquants, ceux de Bobino, de 1961 à 1975, ceux de l'Olympia, de 1968 à 1978, ceux qu'elle a donnés en Allemagne, à Göttingen, en 1964 et en 1967, et le spectacle mémorable donné sous chapiteau à l'Hippodrome de Pantin en 1981, notamment.

Une mosaïque de témoignages recueillis parmi des écrivains, des photographes, des gens du spectacle et de la chanson ainsi qu'après de collaborateurs de Barbara éclaire la personnalité riche et singulière qui les a tous marqués par sa générosité, sa pudeur, le don total qu'elle a fait d'elle-même à son art. Ainsi, Maurice Béjart, Gérard Depardieu, Roland Romanelli, Annie Ernaux, Marie Chaix, Michel Colombier, Serge Lama et Mikhaïl Baryshnikov, entre autres, racontent leurs souvenirs d'elle. Un livre abondamment illustré de photos, de reproductions d'affiches, de documents et d'écrits de Barbara.

BARBARA
J'AI TRAVERSÉ LA SCÈNE
Didier Millot
Mille et une nuits
Paris, 2004, 250 pages

POUR LES LECTEURS DE RÉJEAN DUCHARME

TROPHOUX de Roch Plante



Soixante-sept œuvres photographiées recto et verso. Un livre grand format, tout en couleurs, où les mots, les titres des œuvres ont autant d'importance que les images reproduites. On pourra y lire une entrevue avec Patricia Pink, la première à exposer les œuvres de Roch Plante, ainsi qu'une présentation de Lise Gauvin qui situe les travaux de Roch Plante dans l'œuvre de l'écrivain Réjean Ducharme. Cet ouvrage magnifique est le cadeau idéal à s'offrir et à offrir à l'occasion des fêtes.

ACHETER UN LIVRE DE LANCTÔT ÉDITEUR, C'EST ENCOURAGER LA CULTURE QUÉBÉCOISE!

La beauté vue par UMBERTO ECO



De la Vénus de Milo jusqu'à Lady Di en passant par la Marilyn d'Andy Warhol.



Flammarion

le Parchemin Certificat-cadeau le cadeau idéal puisqu'il laisse le choix...

Publications Québec **Un livre un cadeau que l'on déballe des jours et des jours...**

- Collection aux limites de la mémoire: coffret A (62.99 ch), coffret B, coffret C
- Par Monts et par Vaux: Collection coins de pays (39.99)
- Histoire du vieux-montréal: À travers son patrimoine (27.99)
- Agenda aux limites de la mémoire (13.55)
- Quartiers ouvriers d'autrefois 1850 - 1950 (23.99)
- Une histoire de l'art du Québec: La collection la plus complète d'art québécois des origines à nos jours (31.99)
- Da Vinci code: Édition illustrée (37.99)
- Charles le téméraire: Yves Beauchemin (22.99)
- Ensemble, c'est tout: Anna Gavalda (31.99)
- Le visuel définitions (44.99)
- Miyuki TANOBE: Robert Bernier (43.99)
- Rivières du Québec (29.99)
- Les Compositeurs, grande musique à la portée de tous: Claudio Rodiguno (18.99)
- Lady Cartier: Micheline Lacourse (21.99)
- LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES (53.99)
- LE PETIT ROBERT de la langue française (44.99)
- Le Petit Larousse illustré 2005 (40.99)

le Parchemin Quartier Latin
Métro Berri-UQAM, 505 Sainte-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca
Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2004

• BEAUX LIVRES •

L'art de s'afficher

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le soleil ne se couchait jamais sur l'empire du Canadien Pacifique. Sous l'impulsion originelle de l'aristocrate et énergique Cornelius Van Horne, trains, bateaux puis avions permirent à la compagnie de sillonner le monde durant près d'un siècle.

Fondé en 1881 par des hommes tout à fait conscients de leurs intérêts financiers autant que politiques, les uns rejoignant d'ailleurs les autres, le Canadien Pacifique passa vite maître dans l'art de s'afficher, c'est-à-dire de se mettre en scène pour se vendre. Van Horne lui-même avait un sens aigu des slogans commerciaux qui furent relayés par des affiches de plus en plus colorées. Le tout, le plus souvent, dans la langue de Shakespeare. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1971 que ce langage de l'univers canadien traduisit officiellement en français sa dénomination commerciale.

Au Canada, les affiches de l'entreprise, réalisées dans les studios mêmes de la compagnie ou encore commandées à d'autres studios, peuvent être considérées comme l'une des expressions graphiques parmi les plus fortes d'un certain rêve entrepreneurial canadien.

Aujourd'hui très recherchées, ces affiches sont même à la base de la fabrication de nombre d'objets dérivés vendus un peu partout: calendriers, tasses, cartes postales, reproductions au format original...

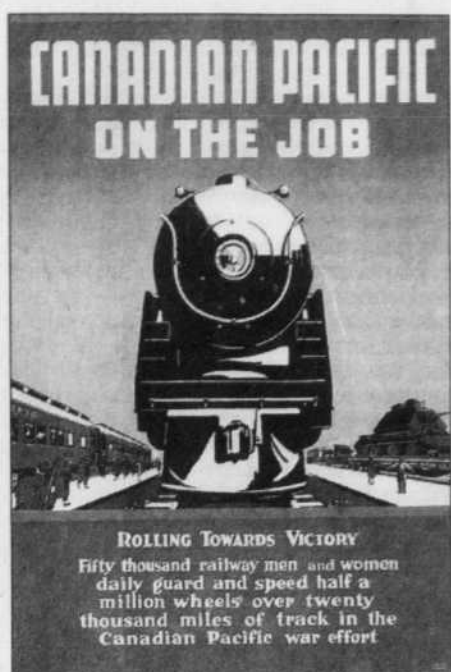
En 1988 avait déjà paru une importante rétrospective des affiches du Canadien Pacifique grâce aux soins de Marc Choko, professeur à l'Université du Québec à Montréal, et de David Jones. À la suite de plusieurs découvertes dans les archives et chez des collectionneurs, les deux hommes ont repris leur travail pour présenter une nouvelle mouture du projet, plus complète, plus raffinée.

Ce beau livre imprimé avec soin rassemble, sous une couverture rigide habillée d'une jaquette de papier traditionnelle, quelque 300 affiches et divers documents iconographiques qui permettent de saisir dans son ensemble l'extraordinaire effort de promotion de «la plus grande organisation de voyages au monde».

Des premières annonces des trajets de chemins de fer du XIX^e siècle, réalisées avec soin par des graveurs et des typographes de talent, jusqu'à celles de l'après-guerre où volent les avions de la compagnie («Wings of the World's Greatest Travel System...»), toutes ces affiches colorées évoquent toujours un certain triomphe de la vitesse du monde moderne. Les dents blanches de la jeunesse y font toujours bonne figure, ainsi que l'exotisme et la richesse associés au voyage.

En bateau

Les plus belles affiches du Canadien Pacifique sont peut-être celles qui évoquent les voyages maritimes offerts par la compagnie. Dès 1886, le Canadien Paci-



SOURCE EDITIONS FIREFLY
Affiche des années de guerre, par Norman Fraser (1941).

fique proposait des traversées entre Vancouver et l'Orient... À compter de 1903, le CP achète même d'un coup huit paquebots et sept cargos d'une compagnie britannique afin de s'assurer de devenir un joueur d'importance sur les océans.

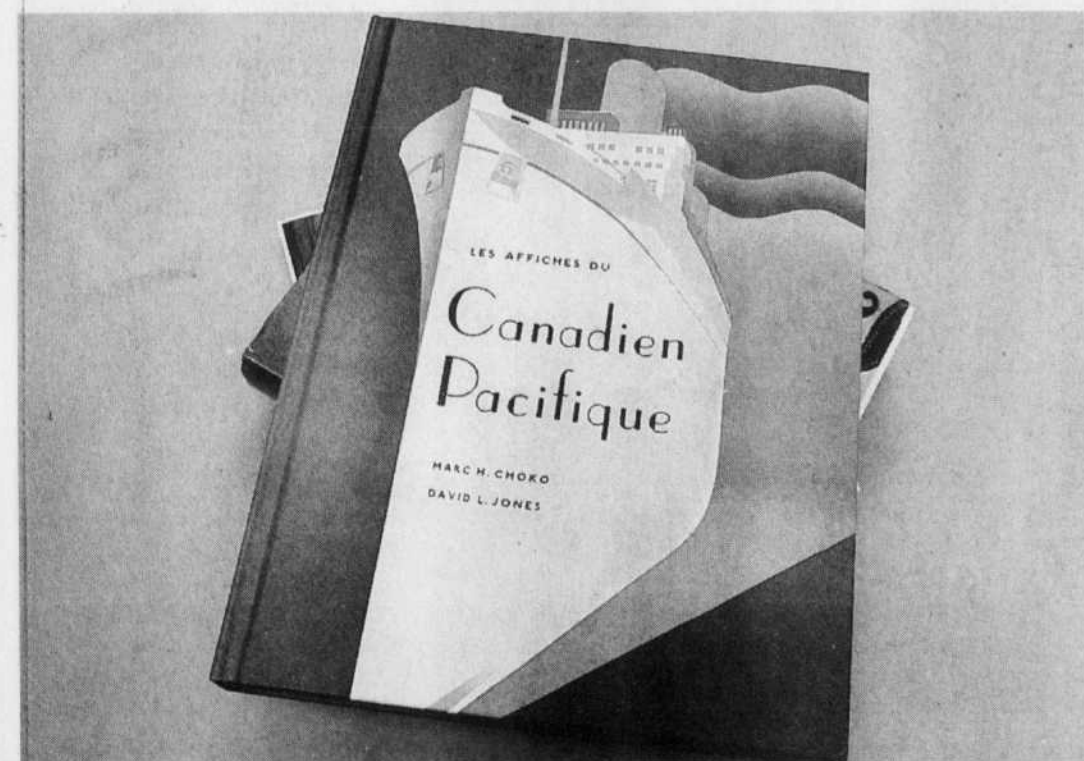
Le plus célèbre des paquebots de l'entreprise, l'*Empress of Britain*, concurrent direct du *Aquitania* de la Cunard Line, de *Lille de France* de la French Line et du *Leviathan* de la US Line, donne lieu à bien des efforts publicitaires, tous très soignés. Ces affiches insistent elles aussi sur la rapidité et le luxe, tout en misant également sur la taille démesurée de ces titans des mers.

La valeur historique et artistique de ces documents est certaine. Ceux-ci témoignent tous, et de belle façon, d'une certaine conception sociale de l'époque que les textes des auteurs contribuent d'ailleurs à mieux situer.

Le Devoir

LES AFFICHES DU CANADIEN PACIFIQUE

Marc Choko et David Jones
Firefly Books
Richmond Hill, 2004, 222 pages



SOURCE EDITIONS FIREFLY
Aujourd'hui très recherchées, les affiches du Canadien Pacifique sont à la base de la fabrication de nombre d'objets dérivés vendus un peu partout.

RELIGION

Le bouddhisme éternel

GEORGES LEROUX

Le bouddhisme a longtemps refusé les images, mais il finit par y consentir sous la pression des religions concurrentes: ce long processus d'adaptation aux nécessités de la piété a exigé presque six siècles et nous savons aujourd'hui ce qu'il doit à la rencontre des Grecs dans l'ancienne Bactriane, aujourd'hui l'Afghanistan. Ce que l'histoire du Bouddha donna lentement à l'art, elle le diffusa de manière beaucoup plus rapide sur les territoires où la religion pénétra, favorisant la construction de temples et de sites religieux, des anciens pèlerinages de l'Inde aux extrémités du Japon. Évoquer la terre du Bouddha, ce n'est donc pas seulement aller à la rencontre des représentations associées aux écritures bouddhiques, mais aussi et surtout explorer les traditions séculaires qui ont conduit à la consécration de lieux de prière et de méditation.

Ce livre propose un parcours qui englobe tout le territoire oriental. Malgré la diversification du bouddhisme en Asie, c'est un enseignement unique, concentré sur le dharma, qui est ici retracé dans ses manifestations très diverses. La beauté et la sérénité des images liées au bouddhisme ne sont certainement pas indifférentes à la force de sa diffusion, et le fait le plus notable est l'unité de l'esthétique mise au service de la finalité religieuse. On en

trouvera ici une illustration exemplaire. Bien sûr, certaines traditions paraissent plus épurées que d'autres et revêtent de ce fait un sceau d'authenticité mieux reconnu: c'est le cas de certaines formes zen, ou encore du Theravada originel. Mais qu'on soit ou non en présence de rituels complexes, l'unité du bouddhisme se révèle lisible dans toutes ses manifestations.

Une grande diversité

Les auteurs, l'historien et le photographe, travaillant dans une belle harmonie, abordent en premier l'Inde des origines et racontent l'histoire de Gautama. Ils montrent les lieux de l'enseignement et on trouvera ici de superbes images de Bodhgaya et de Sarnath, où se trouve évoquée la grande figure d'Asoka. L'avènement d'un monachisme institué donne lieu à une architecture de monastères d'une richesse qui surprend par sa diversité; en témoignent les exemples birmanes et thaïlandais. On pense au site de Kakkū, avec ses milliers de stupas coniques, ou encore à Pagan et son dôme d'or. Le Cambodge offre également des exemples d'ornements luxuriants, qui contrastent avec la finalité de la méditation. Et que dire du site gigantesque de Borobudur à Java, dont la magnificence princière renverse pratiquement l'itinéraire spirituel du prince Gautama?

Les chapitres consacrés à l'Asie

centrale, et en particulier au Tibet, présentent des sites austères, associés à des rituels complexes et colorés. Les paysages himalayens ont favorisé une architecture qui allie simplicité et sobriété, mais connaissant les destructions opérées par l'occupant chinois, on peut craindre la disparition de cette tradition. Ce livre fait beaucoup pour en montrer l'importance. Paradoxalement, le bouddhisme chinois semble presque mieux conservé et les exemples de Beijing occupent dans ce livre une place inhabituelle.

Le livre se termine avec des sections sur la Corée et le Japon, lieux d'une renaissance tardive de l'architecture des temples et des monastères. Les jardins de Nara, pour ne donner qu'un exemple très connu, ou encore les pavillons de Kyoto ont contribué à imposer une esthétique du dépouillement et d'harmonie avec la nature et les saisons qui est devenue avec le temps la marque du bouddhisme en Occident. Philippe Cornu signe ici un texte magnifique de clarté et qui constitue une introduction autant à la doctrine qu'à l'esthétique; son complice photographe, Michel Gotin, propose des images limpides qui ne cèdent à aucune facilité.

LA TERRE DU BOUDDHA

Philippe Cornu
Photographies de Michel Gotin
Le Seuil
Paris, 2004, 314 pages

ESSAIS

Les convictions de Louis Cornellier

Professeur de littérature au cégep de Joliette et rédacteur en chef de la revue *Combat*, Louis Cornellier est aussi chroniqueur au cahier *Livres du Devoir* depuis 1998. Passionné, entre autres choses, par les questions qui relèvent de l'éthique et de la religion, il tient aussi régulièrement la plume sur ces questions dans les pages du quotidien de la rue de Bleury. Ce critique doublé d'un auteur prolifique vient de rassembler quelques-uns de ses articles publiés dans nos pages au cours des dernières années.

Le premier, *Figures québécoises, portraits critiques*, présente plusieurs figures de la vie sociopolitique québécoise, de Louis-Joseph Papineau à Robert Bourassa, de Gustave Francq à Fernand Dumont. Toujours appuyés sur une lecture qui lui sert à cerner à sa façon unique un univers intellectuel, ces textes ont le mérite, ainsi réunis, de présenter un vaste paysage dans le domaine des idées tout en offrant plusieurs clés de lecture.

Dans un tout autre registre, *Foi critique - Débats de fond* rapaille dans un court volume préfacé par Jacques Grand'Maison des observations et des critiques en rapport avec sa réflexion théologique.

«Avant lui, écrit Jacques Gran-

qui l'ont précédée, il faut un courage certain pour consacrer ses lumières à l'étude de la chose religieuse.» Sans doute.

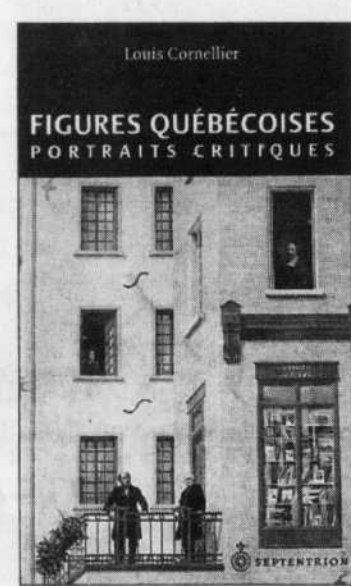
Le Devoir

FOI CRITIQUE - DÉBATS DE FOND

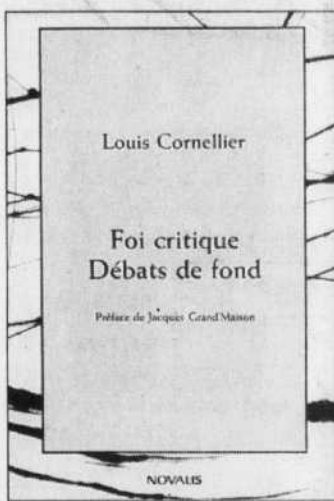
Louis Cornellier
Préface de Jacques Grand'Maison
Novalis
Ottawa, 2004, 180 pages

FIGURES QUÉBÉCOISES

PORTRAITS CRITIQUES
Louis Cornellier
Septentrion
Québec, 2004, 258 pages



d'Maison, le monde de la critique médiatique avait pratiquement fait l'impasse sur les ouvrages et les débats de fond en christianisme.» Catholique de gauche lucide et assumé, Louis Cornellier se félicite lui-même de s'intéresser à ces questions religieuses qui, faut-il le dire, ne sont pas forcément au goût du jour, dans une force de conviction et de critique qui n'est pas sans faire songer à l'univers d'Emmanuel Mounier. «Dans une société comme la nôtre, écrit-il, où le discours religieux est souvent accueilli dans l'indifférence, ou le mépris, par une élite intellectuelle éprise jusqu'à l'ignorance de son rationalisme qui la distingue, croit-elle, des errantes générations



TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Plus que jamais,
LE GUIDE DE L'AUTO,
c'est LA référence au Québec
pour mieux choisir et tout connaître
en matière d'automobile!

«Finalement, un incontournable: LE GUIDE DE L'AUTO 2005.»
Christian Geiser,
La Presse,
le 25 octobre 2004.

39^e Edition
LE GUIDE DE L'AUTO 2005
Denis Duquet, Gabriel Gélinas, Bertrand Godin

Guide de l'auto 2005
Denis Duquet, Gabriel Gélinas, Bertrand Godin
Éditions Trécarré
624 pages
32,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Une nouvelle cuvée
tout en couleurs!
Près de 400 fromages
québécois répertoriés.
Un incontournable
pour les amateurs!

Répertoire des fromages du Québec
RICHARD BIZIER & ROCH NADEAU

Répertoire des fromages du Québec
Richard Bizier et Roch Nadeau
Éditions Trécarré
320 pages
27,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

Succombez au charme d'une belle crèche

- Cadeaux
- Décorations de Noël
- Cartes • Livres
- Musique

DESMARIS & ROBILLOTT
60, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, Qc
H2Y 1S6
(514) 845-3194

Lili Maxime

Ouragan sur le bayou
Tome 1 de la trilogie Ma chère Louisiane
ROMAN — 354 pages
Éditions La Grande Martre

Disponible chez tous les bons libraires

«Tempête tropicale. Sur fond de jazz et de zydeco, la sociologue Hélène Simard, s'inspire de David LeBlanc, un chanteur et pêcheur cajun... une écriture languoureuse, sensuelle et descriptive qui colle au climat et à l'ambiance qu'on retrouve en Louisiane.»
Elle Giguère, *Vie*, 14 octobre 2004

«Surtout à cause du parler «cajôn». Un récit chaleureux, qui fait revivre ce mystérieux pays de marécages.»
Gérald LeBlanc, *La Presse*, 5 décembre 2004

Éditions La Grande Martre
http://recf.ca
www.lilimaxime.com

• BEAUX LIVRES •

Un plongeon dans l'éternité

MICHEL BÉLAIR

Cela se présente comme un beau grand livre de photos. Au premier regard, en le feuilletant, on trouve des clichés admirables et, comment dire autrement, «différents», de certains monuments de l'Égypte ancienne: des détails de statues monumentales, des motifs architecturaux, des bas-reliefs. Mais quand on s'attarde un peu plus, on y découvre aussi trois textes, chaque fois le temps d'une double page précédant chacun des trois chapitres. Et là, qu'on le veuille ou non, le choc se dédouble.

Autant les photos d'Hervé Champollion — oui, quel hasard, il est le descendant direct du fameux Champollion —, autant les photos, donc, frappent par la vie qu'elles réussissent à faire surgir de ces pierres, travaillées il y a parfois plus de 4000 ans, autant les textes de Diane Sarofim Harlé réussissent à vous couper le souffle par ce qu'ils laissent entrevoir. Ce sont des textes denses, lumineux, fins. Le premier fait sentir à quel point la pierre incarnait les rêves d'immortalité des anciens Égyptiens: les photos de Champollion viennent ensuite illustrer cela à coup de sourire pleine page de la déesse Hathor, ou encore par une vue en contre-plongée des 10 mètres d'un visage de Ramsès frappé par un rayon de lumière.

Plus loin, Sarofim Harlé montre comment ce sentiment d'éternité s'est transmis aux coptes puis aux musulmans, et Champollion le met en lumière avec des enfilades de colonnes de toutes les époques, des détails de frise et de motifs répétés au-delà des âges.

Tout cela s'incarne encore, dans le troisième chapitre, dans ces petits détails de la vie quotidienne tracés dans les bas-reliefs des anciens monuments. Comme ces deux canards taillés à l'époque de la XIX^e dynastie du grand Ramsès et qui sont toujours aussi «présents»; ou ces canetons dans un panier ornant un tombeau



mis au jour à Saqqara. En prime, on aura aussi droit à un court texte sur la pierre, les pierres plutôt, qui dorment depuis si longtemps en Égypte. Et, à la toute fin, à d'exemplaires descriptions en un paragraphe qui parviennent à mettre en relief l'âme de chacune des photos du livre. Une sorte de plongeon dans l'éternité.

Le Devoir

ÉGYPTE, PIERRES DE LUMIÈRES

Photos: Hervé Champollion.
Textes: Diane Sarofim Harlé
Éditions Hermé
Paris, 2004, 144 pages

Arthur, le mythe dévoilé

MICHEL BÉLAIR

Le roi Arthur, la Table ronde, Merlin, Lancelot du Lac et Guenièvre: tout le monde connaît. Enfin, presque. Surtout parce que le cinéma et une myriade de séries télévisées ont raconté l'épopée. Mais aussi parce que le Moyen Âge est in depuis longtemps déjà. Et que même les ados y plongent, attirés par les images chevaleresques ou courtoises que la science fantasy en a tirées (merci, Guy-Gavriel Kay!). Ce qui ne correspond pas vraiment au monde réel dans lequel la saga plus mythique qu'historique du roi Arthur est venue s'insérer.

Dans ce merveilleux livre grand format, littéralement farci de remarquables enluminures tirées de manuscrits des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, Anne Berthelot commence par faire le point sur l'historicité du personnage: Arthur Pendragon a-t-il vraiment existé? En fouillant méthodiquement — et avec beaucoup de bonne volonté —, on peut trouver, oui, une sorte de capitaine de guerre ayant convaincu ses pairs de résister à l'invasion des Saxons pendant une ou deux décennies, quelque part vers la fin du X^e siècle. Ce qui confère des origines celtiques à la légende d'Arthur, et encore plus avec la présence de ce Merlin l'enchanteur, que l'auteur nous fait voir ici comme une sorte d'Antéchrist



qui aurait (plutôt) bien tourné. Berthelot, une des grandes spécialistes de la littérature de l'époque, établit cependant assez rapidement que les exploits des chevaliers de la Table ronde relèvent de la construction romanesque plus que de la réalité historique. Et c'est là, bien sûr, que ça devient passionnant.

Passionnant parce qu'on assiste soudain — à partir de 1138, avec la parution du *Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth — à une véritable explosion de récits de toutes sortes et de toutes origines construisant, l'un après l'autre, la saga d'Arthur et de ses

chevaliers. Arthur et sa légende ne sont surtout pas le fait d'un seul livre, bien au contraire. Peu à peu, épisode après épisode, la mythologie se construit, écrite par des dizaines, sinon des centaines de mains. Les origines «magiques» de Merlin, puis d'Arthur; l'épisode fondateur de l'épée dans l'enclume; Guenièvre, Lancelot, Camelot, Avalon, Gauvain, puis tous les chevaliers qui viennent de partout pour défendre les idéaux de la chevalerie et du «fin amor»... À l'époque où le «vernaculaire» et le «profane» commencent à peine à s'affranchir, timidement, du «religieux», le cycle des romans de la Table ronde est venu précéder, en quelque sorte, la réalité... Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'on apprend tout cela sans s'en rendre compte tellement le récit d'Anne Berthelot est passionnant.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: sous ses allures séduisantes, *La Légende du roi Arthur* est un livre d'érudit. Ce qui ne lui enlève rien, bien au contraire.

Le Devoir

LA LÉGENDE DU ROI ARTHUR

Anne Berthelot
Éditions du Chêne
Paris, 2004, 184 pages

À vos marques, prêts, cuisinez!

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Le vocabulaire de base de la cuisine vous donne des ulcères? Entre «parez la viande», «faites suer les oignons» et «toullez vigoureusement le mélange afin d'éviter qu'il n'attache aux parois», vous vous demandez parfois si un cours de linguistique appliquée est préalable à la réalisation des œufs au plat? Voici le livre tout indiqué pour convertir tous les «analphabètes» de la cuisine en champions des casseroles.

En dix chapitres bien sentis, vous apprendrez comment

désosser un poulet, découper un canard, couper un foie gras, décortiquer un homard et même parer une raie si le cœur vous en dit. Pour chaque aliment abordé, on explique dans un premier temps chacune des étapes de sa préparation, en précisant même les outils à utiliser, photos à l'appui. Puis on réalise une recette, question d'appliquer concrètement vos nouvelles compétences. Le degré de difficulté varie beaucoup d'un mets à l'autre. Du simple poulet à l'araignée de mer, chacun y trouvera son compte malgré la difficulté, dans quelques cas, à dénicher tous les ingrédients sans un détour à

l'épicerie fine, et encore. Un chapitre consacré aux outils est proposé en guise de préambule et un lexique des «mots qui tranchent» clos cet album richement et bellement illustré.

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur l'art de désosser, de couper, de parer, d'émincer, de monder et de déglacer après avoir dévoré ce livre. Vous ne pourriez désormais plus vous défilier!

L'INDISPENSABLE LIVRE POUR CUISINER

Éric Léautey
Minerva
Paris, 2004, 175 pages

Les conseils de vos libraires indépendants

LE NUAGE DE NADINE SOUCI

Un texte de Josée Plourde illustré par Janice Nadeau

Les 400 coups, 12,95\$

Un matin, un nuage gris-souci flotte au-dessus de la tête de Nadine qui, pourtant, a tout pour être heureuse. De page en page, à travers les fraîches illustrations de Janice Nadeau, Josée Plourde brode une histoire pleine de poésie.

LORRAINE GUILLET, librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)



HOTARU

Aki Shimazaki, Leméac/Actes Sud, 19,95\$

Montréalaise d'adoption, l'auteure brosse le portrait d'êtres fragiles et secrets qui, malgré leurs blessures, ont su traverser les aléas d'un Japon en crise. Magnifique!

PASCALLE RAUD, librairie Pantoute (Québec)



À LA DI STASIO

Josée di Stasio, Flammarion/Québec, 39,95\$

Nous avons appris à aimer Josée et sa cuisine à la télévision. Nous pouvons maintenant apprécier son génie culinaire tous les jours. *À la di Stasio* est un très beau livre de recettes facile à réaliser et toujours délicieuses.

LINA LESSARD, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



CHARLES LE TÉMÉRAIRE

Yves Beauchemin, Fides, 29,95\$

Faites la connaissance de Charles, ce jeune garçon charmant, vif et attachant que l'on voit grandir au fil des pages. On plonge avec plaisir dans son univers si particulier peuplé de personnages attachants. Un très bon Beauchemin.

LUCIE LIZOTTE, librairie Clément Morin (Trois-Rivières)



LE NOËL DE FLORENT LÉTOURNEAU

raconté par Françoise Lepage, illustré par Bruce Roberts, Les 400 coups, 12,95\$

Porté par les dires des vieilles légendes d'autrefois, voici le récit de la conversion de Florent Létourneau, la nuit de Noël. Le Diable n'est jamais loin, lui qui rôde dans ce Québec d'antan!

BRIGITTE MOREAU, Librairie Monet (Montréal)



le libraire

Journal littéraire bimestriel

décembre 2004
Maintenant en librairie



et www.lelibraire.org
Portail du livre au Québec

Avec l'aide de Patrimoine Canada
Canada

Une réalisation des librairies indépendantes :



Pour informations : info@lelibraire.org

André Malraux
Écrits sur l'art

Malraux n'enseigne pas l'art, il le fait aimer et permet à ses lecteurs d'en faire à leur tour l'expérience. Dans cette sorte de Musée imaginaire de la littérature qu'est la Pléiade, ses *Écrits sur l'art* trouvent enfin la place qui leur revient.

Gallimard

La Pléiade

Irène Némirovsky
Suite française

Préface de Myriam Anissimov

DENOËL

États le véritable événement de cette rentrée littéraire était un ouvrage écrit voilà plus de soixante ans, aujourd'hui miraculeusement sorti des tiroirs de l'oubli? Cette *Suite Française* est un événement. Et un chef d'œuvre.
L'Express

PRIX RENAUDOT 2004

• BEAUX LIVRES •

MUSIQUE

Une affaire de famille

SERGE TRUFFAUT

Le livre *Les Trésors de Sinatra* est une affaire de famille. Celle que forment évidemment ses enfants. Sous la houlette de Frank Jr ont été rassemblés les souvenirs, plus précisément les clichés et les documents que le «vieux» avait conservés et qui, à ce jour, n'avaient pas été dévoilés.

Avant toute chose, il faut saluer le travail éditorial accompli. Le soin apporté à l'iconographie, à la présentation des fac-similés, au découpage des chapitres ainsi qu'au choix des témoignages est remarquable à tous égards. On le rappelle, les illustrations sont des documents exclusifs.

Cela souligné, ce livre ne se résume pas. Plutôt que de présenter une biographie émaillée de photos ou de lettres, les auteurs ont préféré faire la part belle aux propos formulés par les amis et complices de travail de Sinatra. Et c'est là, pour ce qui est du contenu, que cet ouvrage s'avère passionnant.

Car, mine de rien, *Les Trésors de Sinatra* devrait séduire les amoureux du cinéma en noir et blanc, des crooners et du jazz de la gran-

de époque. Burt Lancaster, Orson Welles, Billy Wilder et d'autres acteurs ou réalisateurs apparaissent ici et là. Comme apparaissent Dean Martin, Sammy Davis Jr, Quincy Jones, Ella Fitzgerald, Peggy Lee, Tony Bennett, ainsi que les immenses pianistes qu'étaient Lou Levy et Bill May.

Pour ce qui est de l'information, de la nouvelle au sens strict, *Les Trésors de Sinatra* nous apprend ou confirme qu'il a fait, pour une bonne part, Las Vegas. «Depuis le jour de septembre 1951 où il se produisit pour la première fois à Las Vegas, aucun homme de spectacle n'a été plus étroitement associé à la ville que Sinatra. On a affirmé que rien, après la légalisation du jeu, n'a été plus profitable à Las Vegas que Sinatra.»

Ce bouquin de 190 pages mérite un coup d'œil arrêté.

Le Devoir

LES TRÉSORS DE SINATRA

Collectif
Éditions du Seuil
Paris, 2004, 190 pages

Images de Jane

JULES RICHER

Jane, la belle Jane, la muse puis l'interprète de Serge Gainsbourg, mise en images de façon sensible et magnifique. C'est ce que nous offre la photographie britannique Gabrielle Crawford dans un vrai beau livre sur Jane Birkin, édité chez Flammarion.

Cet ouvrage de 190 pages ravira sans aucun doute les Québécois qui entretiennent une véritable relation d'amour avec la chanteuse britannique aujourd'hui française. À preuve, les nombreux passages de Jane B. au Québec dans les dernières années. Ainsi, elle a présenté deux fois son spectacle *Arabesque* à Montréal, à un peu plus d'une année et demie d'intervalle.

En spectacle et dans l'intimité, Gabrielle Crawford a capté une foule de moments touchants et émouvants qui dévoilent les multiples fa-

ctes de la personnalité de la chanteuse. Les photos récentes sont plus nombreuses que les anciennes et nous présentent notamment le spectacle *Arabesque*. Jane y va aussi de ses mots à elle en racontant des épisodes de sa vie.

Pour les fans et tous les autres. Parce que Jane, c'est la «Mother of all Babes», celle qui a permis au souffle puissant de Gainsbourg de s'exprimer au travers de paroles comme celles-ci: «Baby alone in Babylone / noyée sous les flots de musiques électriques de rock n'roll / tu cherches un rôle / tu cherches les studios / les traces de Monroe.»

Le Devoir

JANE BIRKIN
Gabrielle Crawford
Flammarion, Paris,
192 pages

BANDE DESSINÉE

Plaisir d'intégrales

DENIS LORD

Mille millions de mille sabords, le beau bijou que ce coffret Tintin! Et même si vos amis et votre famille ne sont qu'un ramassis d'emplâtres, de loups-garous à la graisse de renoncule, de marchands de tapis et d'ectoplasmes, un tel cadeau ne peut que les rendre meilleurs!

Pour célébrer le 75^e anniversaire de la création des aventures de Tintin, Casterman propose donc l'intégrale des 24 aventures de Tintin, d'*Au pays des Soviets*, en noir et blanc, à l'inachevé *Alph-Art*, laissant de côté les adaptations de films comme *Le Lac aux requins* et *Le Mystère de la Toison d'or*. Les 24 aventures sont présentées en huit albums comprenant généralement trois épisodes. Le premier album s'ouvre par quelques 80 pages de textes signés par Étienne Pollet, éditeur des collections Hergé. L'auteur y détaille l'histoire de l'œuvre: gestation, colorisation, modernisation des décors, etc. Un chapitre est aussi consacré aux traductions. On soulignera l'élégante présentation du coffret: sur un fond bleu métallique sont reproduites les couvertures originales des albums. Le format de l'édition standard, 22,5 sur 30,5 cm, a ici été réduit à 15,5 sur 22,5 cm. Tout à fait correct, sinon dans les scènes à grand déploiement, qui exigent un œil plus attentif.

Encore de l'aventure!

Chez Dargaud, retenons la parution de deux feuilletons complets. L'intégrale de *Plume aux vents* est la suite de ce qui fut peut-être le plus long récit jamais paru en bédé, *Les Sept Vies de l'Épervier*. Au début du XVII^e siècle, une aventurière française poursuit son père jusqu'en territoire iroquois.

Après avoir perdu la mémoire, elle se retrouve mêlée aux guerres d'alliances entre Amérindiens et Européens. Riche en intrigues, une excellente fresque historique scénarisée par Cothias et dessinée par un des

Non, non, non, les aventures, c'est fini! ... Et bien fini!... Ceci est un voyage d'agrément... Pas d'ennuis... Pas d'histoires... Pas d'émotions fortes...



SOURCE CASTERMAN

Le capitaine Haddock dans *Vol 714 pour Sydney*.

LES AVENTURES DE TINTIN

Hergé
Casterman, 2004

INTÉGRALE PLUME AUX VENTS

Cothias et Juillard
Dargaud, 2004

INTÉGRALE ALDÉBARAN

Léo
Dargaud, 240 pages, 2004

Beauté sauvage

LOUIS-GILLES FRANCŒUR

On parle souvent de diversité biologique mais moins souvent de diversité paysagère. Or, en écologie scientifique, le paysage est un concept qui ne fait pas uniquement appel à des critères esthétiques. Il permet de saisir d'un coup d'œil un ensemble de relations entre les composantes d'un écosystème, entre les composantes physiques et les espèces, les relations de compétition ou de collaboration entre les différents maillons d'un ensemble vivant. Ce livre se situe dans cette veine par le texte et la photographie, cette dernière étant d'ailleurs à la hauteur du propos.

On fait avec l'auteur un véritable tour du monde et de ses principaux écosystèmes pour découvrir à la fois la diversité des milieux de vie de la planète ainsi que leur beauté sauvage. Et quand on parle ici de beauté sauvage, on parle des coins les plus reculés de la planète, ceux qu'on voudrait avoir le temps d'aller tous visiter à pied pour les contempler de nos yeux.

On visite ainsi les grandes prairies et les steppes des toundras arctique et subarctique, les déserts froids et les terres dénaturées, les forêts tempérées, les maquis, le chaparral, le fascinant «fynbos» du sud de l'Afrique, qui est en soi un musée vivant de végétation de ce continent, les savanes, les forêts tropicales et les déserts chauds du Sahara, du Nanib et de Kalahari.

La formation scientifique de l'auteur, ingénieure en agronomie et versée en sciences de l'environnement, permet de présenter avec de courts textes les caractéristiques propres à chacun de ces écosystèmes exceptionnels et aussi, parfois, les enjeux inhérents à leur conservation.

Un livre dédié à ceux qui seraient découragés de la pollution et de la dévastation des écosystèmes, qui pourront y constater que la beauté sauvage de la planète survit et perdure avec une force qui pourrait bien être celle de la vie elle-même.

Le Devoir

SPLÉNDEURS DES MILIEUX NATURELS

Snezana Gerbault
Éditions Flammarion
Paris, 2004, 159 pages



ROLEX

Day-Date et Lady-Datejust Pearlmaster
Or jaune 18 carats



Bijouterie
Gambard
Vente et service technique

630-A RUE CATHCART MONTRÉAL, CENTRE-VILLE
(514) 866-3876

• BEAUX LIVRES •

LITTÉRATURE JEUNESSE

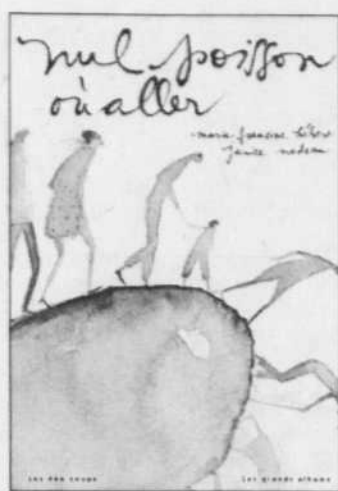
Des perles

GISÈLE DESROCHES

Parmi les prix du Gouverneur général de cette année figurent, au secteur jeunesse, quelques perles, dont le premier roman jeunesse de Nicole Leroux: *L'Hiver de Léo Polatouche*. Ambiance fantastique douce et feutrée, cadre original et complexe, un brin dépaysant, ce récit possède plusieurs atouts pour les jeunes lecteurs. Léo Polatouche, l'écureuil, est né au sein d'une famille de Voltigeurs donnant des spectacles et voyageant sur une péniche. Une patte folle l'empêche de faire aussi bien que le voudrait son père. Coupé par accident de sa famille, il trouve refuge chez deux taupes qui le recueillent sous terre. Il y passera l'hiver, tant bien que mal, étouffant dans la noirceur et les odeurs de ce terrier, mais entouré de soins et d'attentions.

De petits délices d'imagination attendent le lecteur ici et là, tels que ce merveilleux harmonium de forêt ou les loupes sur roulettes. La finale, un peu abrupte mais tout aussi nuancée que le reste du récit, laisse percer un ardeur nouvelle chez Léo et un épanouissement qui semblait impossible au début de l'histoire. Cette histoire exquise permettant une lecture à plusieurs niveaux laisse son empreinte dans l'imaginaire!

Janice Nadeau a de son côté reçu son prix pour les superbes



illustrations de *Nul poisson où aller*, dont nous commentons en décembre dernier, dans ces pages mêmes, la beauté empreinte de liberté et de poésie.

Quant au texte lauréat du prix du côté anglophone, *Airborn*, de Kenneth Oppel, il vient d'être traduit par Bayard. Il est désormais disponible ici. C'est une chance: cette brève de 500 pages offre à ses lecteurs un périple fantastique mouvementé et palpitant dans un univers délicieusement vieillot qui n'est pas sans rappeler celui de Jules Verne.

Un adolescent orphelin est garçon de cabine à bord d'un immense dirigeable, vraisemblablement aussi

fameux que le *Titanic*, transportant par les airs passagers et marchandises. Ses aventures inouïes (sauvetage, complicité avec une jeune passagère, attaque de pirates, naufrage, île déserte, découverte de créatures ailées inconnues, etc.) s'égrènent le long des chapitres alors que de larges descriptions donnent à imaginer un engin fascinant et la vie à bord de façon précise. Un cadeau d'une portée appréciable.

Soulignons également le talent confirmé de l'illustrateur Stéphane Jorisch, dont les illustrations de *Jabberwocky* ont réussi à séduire le jury anglophone, faisant de lui un lauréat de ce prix pour la troisième fois!

L'HIVER DE LÉO POLATOUCHE

Texte de Nicole Leroux
Illustré par Sophie Lewandowski
Boreál Inter, 2003, 140 pages

NUL POISSON OÙ ALLER

Texte de Marie-Francine Hébert
Illustré par Janice Nadeau
Les 400 Coups,
coll. «Les grands albums»
Montréal, 2003, 48 pages

FILS DU CIEL

Kenneth Oppel
Traduit de l'anglais
par Luc Rigoureux
Scholastic, 2004, 498 pages

Jours sombres
du temps des Fêtes

CAROLE TREMBLAY

Hasard ou nouvelle tendance, cette année deux auteurs utilisent le jeu des temps des Fêtes comme toile de fond à des romans sombres. Oubliez le sapin parfumé et les 500 mégawatts d'électricité pompés par les guirlandes, ces romans, qui se déroulent tous les deux pendant les quelques jours qui séparent Noël du jour de l'An, donnent plutôt froid dans le dos.

D'abord, dans *Mortels Noël*, Viperine Maltais, une jeune couventine des années 20, est chargée d'éclaircir le mystère qui entoure l'agression dont a été victime la sœur économe de son pensionnat. La perspicacité et le minutieux travail d'enquête de l'héroïne lui permettent de faire la lumière, non seulement sur l'attaque nocturne de la religieuse, mais aussi sur de funestes événements qui se sont déroulés plusieurs années auparavant. L'originalité de cet ouvrage réside dans le portrait vivant et détaillé que fait l'auteure (québécoise, d'ailleurs) du Montréal des années 20. L'ambiance froide et austère d'un pensionnat du début du siècle est admirablement bien rendue. On fait aussi la ren-

contre de certains personnages incontournables de la vie urbaine de l'époque: le marchand de glace, la servante, le notaire et le docteur. L'écriture élégante, un rien vieillotte, paraît peut-être un peu trop maniérée à certains, mais une chose est sûre, elle s'accorde tout à fait à l'époque qu'elle dépeint.

Avec *Le Livre des damnés*, on quitte la réalité historique pour s'enfoncer dans le glauque et humide monde de la magie. Un cocktail sombre où se mêlent allègrement les influences de *Faust*, de *Scrooge* et de *David Copperfield*. Un jeune orphelin doit accompagner un magicien dans sa quête d'un livre magique qui lui permettra de mettre un terme au pacte qu'il a conclu avec le diable, quinze années plus tôt. On suit les personnages pendant les cinq jours qui précèdent la nuit de la Saint-

Sylvestre, date à laquelle vient à échéance le contrat diabolique. Cimetière, égouts, catacombes, ruelles obscures, rien n'est épargné au lecteur pour faire contraste avec l'imagerie rassurante des cartes de souhaits.

MORTELS NOËLS

LES ENQUÊTES
DE VIPÉRINE MALTAIS
Sylvie Brien
Gallimard jeunesse,
coll. «Hors-Piste»
116 pages. À partir de 10 ans.

LE LIVRE DES DAMNÉS,
TOME 1

LES JOURS SOMBRES
Marcus Sedgwick
Milan, 317 pages.
À partir de 11 ans.

TRÉCARRÉ

QUEBECOR MEDIA

Toute l'activité brassicole du Québec dans un magnifique guide d'achat et de dégustation, où sont décrites plus de 400 bières d'ici et de l'étranger.

Le Guide de la bière, un ouvrage indispensable écrit par LE spécialiste de la bière au Québec.



Le Guide de la bière
Mario D'Eer
Éditions Trécarré
360 pages
24,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

TRÉCARRÉ

QUEBECOR MEDIA

À la découverte
de
Félix Leclerc



À la découverte
de Félix Leclerc
Marie-Josée
Plouffe
Éditions Trécarré
96 pages
29,95 \$

L'univers de Félix Leclerc raconté aux 7 à 12 ans grâce à douze de ses plus belles chansons illustrées par Marie-Josée Plouffe.

Un hommage au poète, chanteur et musicien qu'était Félix Leclerc.

En vente dans toutes les librairies.

PIERRE BILLON



NOUVELLE FRANCE

ROMAN

« Pierre Billon s'intéresse à l'envers de l'histoire - sans doute la plus intéressante pour un romancier - et la mêle étroitement aux événements les plus visibles. Il s'agit là sans doute de la réussite la plus convaincante de l'auteur de *L'Enfant du cinquième Nord* et de *L'Ultime alliance*. »

> Christian Desmeules, *Le Devoir*

« Un indispensable complément au film, dont on a dit beaucoup de bien. »

> *Le Soleil*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

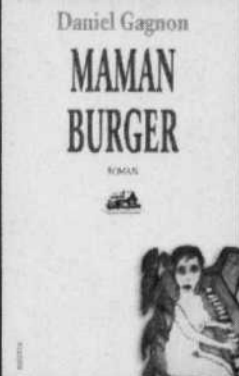
DES CADEAUX POUR NOËL, MARIE, JOSEPH ET TOUS LES AUTRES DE LA GANG !



Victor-Lévy Beaulieu
De Race de monde au Bleu du ciel



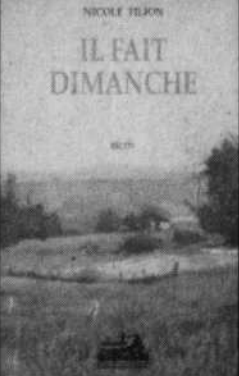
Nicole Brossard
L'horizon du fragment



Daniel Gagnon
Maman Burger



Claude Jasmin
Rachel au pays de l'original qui pleure



Nicole Filion
Il fait dimanche



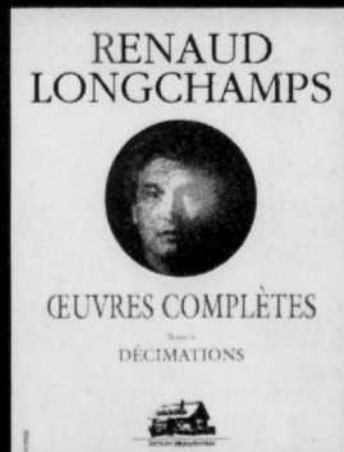
Michel Leblond
Si Trois-Pistoles m'était conté et autres fariboles



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
LIBRAIRIES

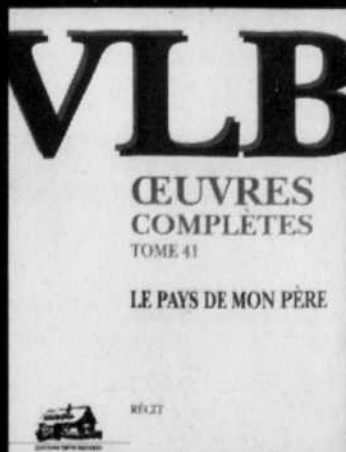
Louis-Antoine Dessaulles
Petit bréviaire des vices de notre clergé



Renaud Longchamps
Œuvres complètes 6: Décimations



Bertrand Bergeron
Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean



Victor-Lévy Beaulieu
Œuvres complètes 41: Le pays de mon père



Victor-Lévy Beaulieu
Œuvres complètes 42: Les racines de Bouscotte

BLOC-NOTES

Entre serpents et amulettes

Durant le Festival de cinéma de Marrakech, clos dimanche dernier, un écran extérieur était installé sur la place Jemaa-el-Fna. Le soir, une faune, tantôt voilée, tantôt enturbannée, parfois en minijupe ou en veston de cuir, déambulait devant les images animées sous la fumée des kebabs, tâchant un moment de suivre l'intrigue du film malgré le vacarme.

Surgie d'un conte des *Mille et une nuits*, au cœur de la médina de Marrakech, entre les souks et la casbah, cette agora constitue le rendez-vous des charmeurs de serpents, des porteurs d'eau à chapeaux pointus, des cartomanciens, des sorciers en tous genres qui haranguent les passants pour offrir du bonheur en amulette. Ajoutez les acrobates, les conteurs, les bateleurs, les femmes qui vous tatouent sur l'avant-bras un scorpion au henné, les marchands de dattes et de jus d'orange.

Les têtes des condamnés exécutés ne sont plus piquées autour de la place comme jadis pour dissuader les passants de tater du crime. Le terme «Jemaa-el-Fna» signifie «Assemblée des trépassés». Aujourd'hui, le site n'est que couleurs, arômes, mouvements, marchandage et vol à la tire. Chaque Marrakechi digne de ce nom traverse le rond-point à un moment où l'autre du jour ou de la nuit, sans parler des touristes, rares en hiver.

À chaque heure ses rituels et ses officiants. Le soir, des étals fumants regorgent de têtes de mouton, de tajines, de couscous et d'autres mets de roi et de gueux. L'écran de cinéma ne jure pas trop avec ce patrimoine vivant. Images et sons virtuels s'ajoutent aux bruits et aux décors ambiants.

Ai-je dit que la place Jemaa-el-Fna était un de mes lieux de prédilection sur cette folle planète?



Odile Tremblay

Le cœur de la ville rouge, où s'arrêtaient les caravanes du Sahara, carbure à la parole, aux traditions, aux vieilles croyances ésotériques. L'UNESCO a classé en 2001 cette place grouillante comme «chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité», mais quoi de plus fragile que le patrimoine immatériel? Si on peut toujours maintenir debout un bâtiment historique, le fil de la tradition orale se coupe avant de prévenir. Il suffit que le vieux conteur berbère s'éteigne sans successeur, que les porteurs d'eau s'ouvrent un resto, que les cartomanciens partent tenter leur chance à Paris.

Cet endroit qui tient déjà du mirage deviendrait alors sa propre version toc à l'adresse des touristes. Déjà quelques étals manufacturés, poussés comme champignons au cours de la nuit, remplacent d'anciens comptoirs de restauration de bric et de broc. Détails, me direz-vous, mais...

Il n'y a pas si longtemps au Québec, la culture populaire était aussi affaire de transmission. Avant la télé, avant surtout que le gros de la population ne sache lire et écrire. Là-bas, j'ai songé à nos traditions des Fêtes, désormais si clinquantes de gadgets en plastique et de

scintillements factices. Dans la médina de Marrakech, les racines sont encore assez puissantes pour résister un temps au vent de la mondialisation.

Au Maroc, 60 % de la population ne maîtrise pas l'écriture, malgré l'enseignement obligatoire. Mais qui s'occupe de tirer l'oreille des petits qui refusent d'emprunter le chemin des écoliers? Dans le souk voisin, tant d'enfants tissent les tapis, tressent les paniers, forgent les lanternes pour leurs parents désargentés. Alors l'école...

Analphabète ou pas, aucun pays du Maghreb ne possède une culture aussi riche que celle du Maroc. Sur le treillis du patrimoine oral fleurissent toutes sortes de superstitions, exquises vues de l'extérieur. Hélas! La misère colle souvent aux semelles du fétichisme.

Un petit groupe entoure le tapis du sorcier. Ce dernier trône devant un plateau rempli d'herbes, de résine, de poudres et de grains. Il remplit des douilles de cuivre avec ces substances étranges, sur fond d'incantations. Comment lui résister? Son talisman pendouille aujourd'hui de mon sac à main, à côté d'un gris-gris en peau de dromadaire rempli d'herbes, acquis au souk des marchands d'aromates. Faux pouvoirs, qu'importe? Mes amulettes transportent ici la poésie de Marrakech.

Le roman *Une odeur de mantèque*, du Marocain Mohammed Khaïr-Eddine, traîne dans mon sac. J'ouvrirai une page au hasard, plus tard dans un café de la place: «Tu lui barbouilleras la figure avec le jaune de cet œuf, un peu de cendre et quelques brins de soldanelle, puis tu lui donneras deux gifles pas trop fortes et, enfin, tu le rouleras par terre après l'avoir soigneusement ficelé dans une couverture en poils de dromadaire».

re pour qu'il puisse expulser tous les démons qui le tarabustent», y profère un vieux sorcier. Diable! C'est qu'on y prend vraiment ces rituels au sérieux. Et si un djinn allait s'échapper de mes gris-gris? Terrible perspective...

Le charmeur de serpents a enroulé son animal autour de mon cou, approchant la petite tête fine de mes lèvres pour un baiser. Et va que je l'embrasse, mon bel anel! L'ennui, c'est que je parle un peu serpent, tel Harry Potter. La dépression du reptile, misérable prisonnier d'un panier d'osier, me parvient à travers son souffle. Triste serpent sans venin à propulser, ni désert à parcourir. Mes tentatives de réconfort ont glissé sur ses écailles chagrines. Ce qui ne m'a pas empêchée de fourguer quelques dirhams sonnants à son maître, qui criait au «no future». «Mon garçon refuse de reprendre le collier», disait-il en gémissant.

De père en fils, depuis toujours, sa famille envoûte cobras et vipères pour impressionner le badaud. Et de maudire l'avenir avec de grands gestes et les yeux au ciel. Sans savoir qui, du serpent ou du charmeur, est davantage à plaindre, je tente avec mes dérisoires piécettes d'arracher une parcelle du patrimoine oral et immatériel de l'humanité à son extinction éventuelle. Autant jeter des anathèmes aux djinns.

Il y a de bons côtés à déambuler en pays musulman, en plein mois de décembre, au retour des cigognes. À travers le labyrinthe des souks et sur la place Jemaa-el-Fna, aucun marchand de rêve ne nous proposait la moindre décoration de Noël...

otremblay@ledevoir.com

VITRINE DU DISQUE

Deux opéras sous un jour nouveau

VIVALDI ET ROSSINI

Vivaldi: Orlando furioso. Marie-Nicole Lemieux (Orlando), Jennifer Larmore (Alcina), Veronica Cangemi (Angelica), Philippe Jaroussky (Ruggiero), Lorenzo Regazzo (Astolfo), Ann Hallenberg (Bradamante), Blandine Staskiewicz (Medoro); Chœur Les Éléments; Ensemble Matheus, direction: Jean-Christophe Spinosi. Naïve 3 CD OP 30393 (distr. SR).

Rossini: Maometto II. Denis Sedov (Maometto), Anna Rita Gemmabella (Calbo), Luisa Islam-Ali-Zade (Anna), Massimiliano Barbolini (Paolo Erisso); Chœur philharmonique tchèque; Solistes de chambre tchèques, direction: Brad Cohen. Naxos 3 CD 8.660149-51.

Voici deux opéras rares, tous deux précédemment connus par des enregistrements remarquables de Claudio Scimone (Erato et Philips), éclairés chacun sous un jour totalement nouveau. Pour *Orlando furioso*, Jean-Christophe Spinosi a eu la remarquable idée de distribuer les rôles de Medoro et de Ruggiero, chantés à l'origine par deux castrats, à une mezzo-soprano et à un contre-ténor, et il présente une partition réarrangée et complétée, substantiellement différente de l'édition utilisée par Scimone.

Idem pour *Maometto II*, enregistré ici pour la première fois dans l'édition réalisée en 1822 pour la Fenice de Venise, alors que l'on en connaissait la version napolitaine de 1820. Les changements de tessiture (le général Condulmiero devient une basse) sont marginaux par rapport à l'ajout d'une ouverture, d'un quatuor (acte 1), d'un trio (acte 2) et, surtout, d'une fin radicalement opposée. Au lieu de se donner la mort sous les yeux de Mahomet sur la tombe de sa mère, Anna chante le bonheur, dans le finale *Tanti affetti* importé de l'opéra *La donna del Lago*! On rappellera que, quatre années plus tard, Rossini transformera une nouvelle fois son *Maometto II*, cette fois pour l'Opéra de Paris. Il changera même de nom, l'opéra devenant *Le Siège de Corinthe*.

L'enregistrement Vivaldi de Naïve témoigne de la première prestation française de Marie-Nicole Lemieux, une performance brillante. C'était le moment où jamais, car la distribution réunie par le très mordant Spinosi est absolument exceptionnelle, à l'exception du baryton Lorenzo Regazzo. Toutes les mezzos ou contraltos rivalisent de virtuosité et de présence, la moins impressionnante étant en fin de compte la plus connue, Jennifer Larmore, qui ferme bizarrement son grave. Avec Philippe Jaroussky et Veronica Cangemi à leur zénith, cet *Orlando* apparaît d'évidence comme l'un des rares enregistrements majeurs de l'année dans le domaine de l'opéra.

La captation en public fort honorable du *Maometto II* est plus documentaire que référentielle. Le travail cohérent d'une équipe modeste prend nettement le pas sur les individualités. Luisa Islam-Ali-Zade est une Anna convaincante, même si elle couvre un peu trop son bas-médium, un petit défaut entraînant un effet de «tubage» que l'on retrouve dans les graves d'Anna-Rita Gemmabella et ceux d'Antonio de Gobbi. Mais tout cela ne met pas en péril une découverte intéressante à un prix évidemment fort concurrentiel (mais avec une note très insuffisante), découverte ne s'adressant cependant, contrairement à l'*Orlando furioso*, qu'à ceux disposant déjà de la version antérieure (Philips), ici prérequis et prioritaire.

Christophe Huss

ÉLECTRO

CAFÉ MÉLIÈS VOL. 3

Artistes variés (Select)

C'est l'événement de cette fin d'année qu'il est de bon ton d'apprécier. Après le volume 1, le volume 2, le célèbre resto branché du boulevard Saint-Laurent récidive donc avec un troisième chapitre musical servi sur galette: *Café Méliès vol. 3*. Toujours très de son temps, on dit de cette compilation — par voie de communiqué de presse s'entend — qu'elle est en phase avec «la nouvelle vague électro urbaine et avec les voix de renom de la métropole».

Le programme est inspirant. Mais comme pour toute campagne publicitaire, le produit est rarement au niveau de la douce image qui sert à promouvoir ses ventes. C'est qu'à trop vouloir ratisser large, ce mélange soi-disant acid jazz «aux riches influences de musique du monde» finit par perdre de son lustre lounge et électro chic pour sombrer dans un univers pop contemporain idéal pour meubler à la radio le retour à la maison en voiture. Pas de surprise donc, si ce n'est ce *French Worries* de Jorane et Arthur H. ou ce *De glace* d'Alex et Ari (Ariane Moffat, oui!) perdu dans cette masse sonore sans grande envergure.

Fabien Deglise

CHANSON

LIGHT OF THE STABLE

Emmylou Harris Warner Bros.

Pour la chanson-titre, ils sont quatre à chanter Noël. La belle Emmylou et sa voix d'ange en avant, avec des mages autour, deux reines et un roi: Linda Ronstadt, Dolly Parton et Neil Young. Imaginez les harmonies. «Almost too much to take», résume Emmylou dans le livret. En effet. On est submergés de beauté comme on le serait de neige neuve. L'enregistrement remonte à 1975: un 45 tours parut à l'époque. L'album

prit forme au cours des ans, composé d'hymnes saisonniers, de bluegrass traditionnel et de chants catholiques de la Nouvelle-Écosse: en voici la version dite définitive, augmentée par trois titres récemment gravés en compagnie de nos chères Kate et Anna McGarrigle. Des merveilles, vous pensez bien. Et malgré les deux décennies d'élaboration, ce florilège est d'une rare cohérence, bien à l'image de la grande dame du country-folk qu'est Emmylou. Voilà les Fêtes telles qu'on les voudrait: tranquilles, en phase avec ses proches, bercées par des voix d'anges sur des lits de guitares jouées par James Burton et Albert Lee, de pedal steel maniée par Ben Keith (complice de Neil Young), ainsi que de violons et de mandoline, gracieuseté du maître Ricky Skaggs. Oui, il y a là-dessus une énigme (et splendide) relecture de *Little Drummer Boy*, mais aussi des airs de Noël que vous n'avez peut-être jamais entendus. En tout cas, jamais aussi tendrement chantés.

Sylvain Cormier

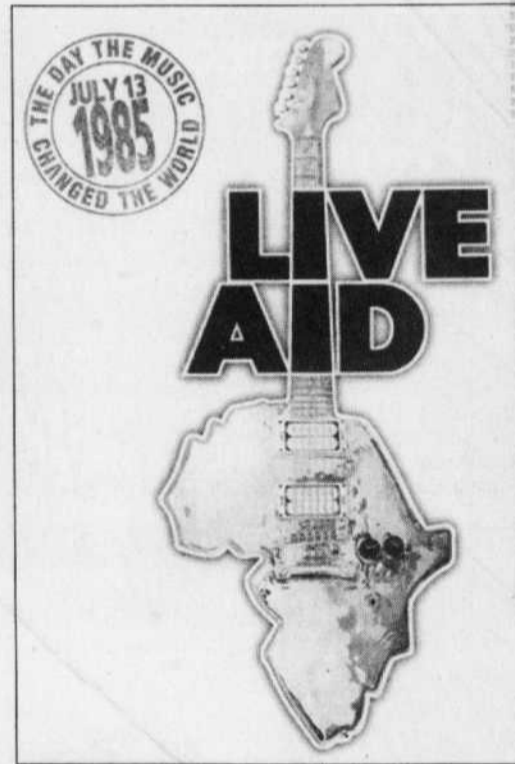
LA BONNE CHANSON DE NOËL

Artistes divers Disques XXI

Tout directeur de La Bonne chanson qu'il était, l'abbé Charles-Émile Gadbois étant abbé, il avait la fibre religieuse tissée serré, et les chants de Noël figuraient en bonne place dans ses bonnes chansons. Les non moins bonnes gens des Disques XXI n'ont ainsi eu que l'embaras du choix quand vint le temps d'extraire du large corpus de chants populaires fournis aux masses laborieuses canadiennes-françaises de quoi en remplir deux disques: il a fallu resserrer les critères. On a opté pour la diversité de provenance et la plus représentative brochette d'interprètes possible: les 41 titres proposés ici trouvent aussi bien leur source en Allemagne (*Mon beau sapin, Sainte nuit*) qu'au Royaume-Uni (*Noël d'Irlande*) et en France (inévitables *Minuit, chrétiens!*, mais aussi *La Vierge à la crèche* d'Alphonse Daudet), et sont retranscrits à partir de 78 tours de vedettes de l'époque (Gérard Barbeau, Estelle Caron, Raoul Jobin) autant que de folkloristes (Jacques Labrecque) et de chorales. Bel équilibre entre raretés et classiques, sain discernement entre l'importance historique et la simple nostalgie de Noël d'antan: il y a des années de recherche dans ce choix éclairé. Et il y a l'extraordinaire «collection sonore» de Robert Thérien, sans laquelle le Québec compterait pas mal plus d'orphelins dans sa famille de chansons enregistrées. Un merci s'impose. S. C.

Mon beau sapin, roi des coffrets (2)

LIVE-AID
JULY 14 1985
THE DAY THE MUSIC
CHANGED THE WORLD
Artistes divers
Woodcham (Warner)



Faut-il le rappeler? Idée de fou de ce beau fou qu'était en ce temps-là Bob Geldof (le chanteur des Boomtown Rats), *Live Aid* fut le téléthon des téléthons, proposant une pleine journée de spectacles sur deux continents: le 14 juillet 1985 se succèdent au Wembley Stadium de Londres la crème du rock et de la pop britannique, pendant que les grosses pointures du rock américain se pointaient au JFK Stadium de Philadelphie (Phil Collins, lui, chanta sur les deux scènes, grâce au Concorde). Sorte de Woodstock télévisé de la génération je-me-moi saisie d'un rare élan de générosité, *Live Aid* marqua l'histoire plus pour le geste que pour les prestations, forcément inégales.

Ce DVD quadruple est à ce titre d'une implacable vérité: presque vingt ans plus tard, les bons sont encore meilleurs et les mauvais, imbuables. Dylan avec Keith Richards et Ron Wood? Encore plus lamentables qu'on s'en souvenait. Paul Young avec Alison Moyet? Les deux ont mal vieilli. Mais il y a aussi Madonna, presque débutante, pleine d'appétit et d'énergie, et le groupe Dire Straits à son zénith (*Money For Nothing*, avec Sting, symbole de l'ère MTV), et U2! Ah, U2! Extraordinaire *Bad!* Il faut revoir Bono se contrefaisant des signes de sécurité parce qu'il veut êtreindre des spectatrices.

Et si, révisionnisme historique de mes deux, Paul McCartney a refait sa voix dans *Let It Be*, voix dont la planète avait alors été privée pour cause de micro défaillant, et si les gars de Led Zeppelin ont décidé que leur prestation était trop approximative et ont retiré leurs billes du DVD, on n'est pas perdants: au lieu de la diffusion de 1985, où l'on se promenait

d'un stade à l'autre, loupant la moitié des spectacles, on nous propose ici la quasi-intégralité des prestations. C'est très important: Queen, par exemple, était intouchable ce jour-là (on aurait dit Nuremberg tellement Freddie Mercury contrôlait la foule), et le visionnement de leur «set» complet renforce encore l'impression de domination.

Et si vous vous le demandiez, c'est oui. Les profits de la vente du DVD, moins les frais, iront au Band Aid Trust, encore et toujours actif et Afrique. Sylvain Cormier

J'AI ÉCRIT AU PÈRE NOËL POUR LUI DEMANDER UN ABONNEMENT À URBANIA POUR NOËL. IL M'A ENVOYÉ PROMENER.

URBANIA
UN MAGAZINE FABRIQUÉ À MONTRÉAL

WWW.URBANIA.CA/ABONNEMENT

Des caricatures propres... à 2004

GARNOTTE

La revue de l'année 2004 en cadeau!

Des caricatures propres... à 2004

Avertissement! Ce recueil de plus de 125 caricatures éditoriales parues dans *Le Devoir* n'ayant profité d'aucune «commandite» du gouvernement libéral du Canada (ni d'aucun autre parti politique, d'ailleurs), il est garanti propre... à l'année 2004.

Des caricatures propres... à 2004
Éditions du Concasse
104 pages - 17,95 \$
Diffusion: Fides
En vente dans toutes les bonnes librairies